

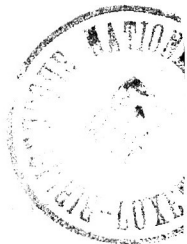
LA CLEF  
DU CABINET  
DES PRINCES  
DE L'EUROPE

Ou Recueil Historique & Politique  
sur les matières du tems.

*Contenant aussi quelques nouvelles de Littérature.*

Janvier 1761.

TOME CXLV.



A LUXEMBOURG,

Chez l'Héritière d'ANDRÉ CHEVALIER, vivant  
Imprimeur de Sa Maj. l'Impératrice-Reine.


M. DCC. LXI.

*Avec Privilège de Sa Maj. Imp. & Approbation  
du Commissaire Examineur.*

## AVIS AU PUBLIC.

**C**E Journal paroitra, comme de coutume, régulièrement au commencement de chaque mois. On ne négligera également rien pour continuer à le rendre le plus curieux & le plus intéressant qu'il sera possible. Pour cela on invite les Savans à vouloir bien nous communiquer les ouvrages qu'ils croiront pouvoir plaire au Public. Ils sont priés d'adresser leurs Lettres & Paquets (francs de port) à l'Héritière de feu le Sr. Chevalier, qui a seul le fond de cet Ouvrage mensal depuis son origine, & le vend complet & par mois séparés.

On trouve aussi chez la même Héritière, outre ses impressions; un grand assortiment de Livres de tous Pays. Elle débite plusieurs Journaux Historiques, Politiques & Littéraires, entre autres; Mémoires des Arts & des Sciences de Treuvoux; Mémoires pour servir à l'Histoire des Hommes illustres, par le Père Nicéron, Barnabite, à présent 44 vol.: Journal littéraire imprimé à La Haye depuis la Paix d'Utrecht, 24 volumes en 42 parties, & continué: Bibliothèque Italique, ou Histoire Littéraire de l'Italie, 18 vol.: & Lettres sérieuses & badines sur les Ouvrages des Savans, par Mr. de Beaumarchais, à présent en 12 Tomes 27 parties in 8<sup>o</sup> 4<sup>o</sup> nouv. édit. revüe par Mr. de Casumat 1740. Ce dernier Journal est extrêmement curieux; ladite Héritière le vend par corps complets & par volumes séparés. Il en paroît, aussi-bien que de la Bibliothèque Italique, & des Mémoires du P. Nicéron, un volume tous les trois mois, de même que de la Bibliothèque raisonnée, qui contient à présent 34 tomes en deux parties chacun; & de la Bibliothèque Germanique, à présent 45 Volumes.



LA CLEF  
DU CABINET  
DES  
PRINCES DE L'EUROPE

Ou Recueil Historique & Politique  
sur les matières du tems.

JANVIER 1761.

---

ARTICLE PREMIER.

*Contenant l'analyse d'un Corps d'observations de  
la Société d'Agriculture, du Commerce & des  
Arts, établie en Bretagne.*

**L**E Mémoire sur l'Agriculture, dont nous  
avons fait usage le mois passé, ayant plû  
& ayant été fort goûté, le mérite d'un  
autre Ouvrage sur cette matière intéressante doit  
être pareillement annoncé. C'est, comme on  
vient de le dire, un *Corps d'Observations de la  
Société d'Agriculture, du Commerce & des Arts  
établie en Bretagne*, en un Volume in-octavo de

284 pages, sans y comprendre l'Avertissement de 38 pages, imprimé à Rennes.

Cet Ouvrage est destiné à instruire le Public, & sur-tout la Bretagne, sur la nature des objets que se propose la Société établie dans cette Province; sur l'avantage qu'on en doit retirer; sur les progrès qu'on fait & qu'on peut faire dans une carrière si vaste & si utile; sur les encouragemens que les Etats proposent pour hâter ces progrès & pour exciter l'émulation; sur les obstacles qui s'y opposent; sur les moyens qu'on doit employer pour les lever; sur les observations qu'on présente à la Société, & sur les lumières qu'elle y puise; ou qu'elle acquiert d'ailleurs.

Cette Société a un Bureau établi dans chaque Diocèse: il est composé de Membres choisis dans les trois Ordres, Clergé, Noblesse, Tiers-Etat. Le Bureau de Rennes est comme le centre de la correspondance commune. Tous les habitans de la Province sont fort invités de communiquer à ces Bureaux tout ce qu'ils ont pu observer, inventer ou imaginer dans tous les genres qui intéressent l'amélioration de l'Agriculture, la perfection de l'industrie & l'augmentation du Commerce. On leur tient ici un compte aussi exact & aussi étendu qu'ils le permettent, des fonds qu'ils fournissent au trésor de la Société. Il ne faut que saisir l'esprit de cette Compagnie, tel qu'il se montre dans toutes les pages de cet Ouvrage, pour sentir combien un établissement de cette nature est déjà précieux.

Depuis cet établissement, la Bretagne peut se consoler de n'avoir aucune Académie purement littéraire. Le style de ces Mémoires n'en est ni moins correct, ni moins élégant: la plume qui  
les

*des Princes &c. Janvier 1761.*

Les a rédigés, caractérise un Ecrivain à qui il ne manque aucune espèce de mérite Académique.

Cette nouvelle Société est donc en Bretagne comme un dépôt public où toutes les connoissances viennent se réunir pour se disperser ensuite dans toute cette grande Province. Les Associés ne s'occupent que du soin d'éclairer l'Agriculture & d'animer les Arts, d'abolir les pratiques vicieuses & de rectifier les méthodes imparfaites, de remonter à la source des abus, d'indiquer les remèdes quand on a pu les découvrir & d'en solliciter la découverte quand on les ignore. Les Etats de Bretagne se prêtent généreusement à fournir tous les secours d'argent & de crédit, qui sont nécessaires pour encourager l'émulation, pour affranchir l'industrie, pour obtenir au Commerce la liberté qui en est l'ame & la vie, pour demander l'abolition des privilèges exclusifs qui en sont la peste & la ruine.

Dans l'*Avertissement* qui n'est ici rien moins qu'un hors-d'œuvre, dans les *Observations* qui le suivent & qu'on appelle *Préliminaires* par rapport au fond de l'Ouvrage, dans le compte fidèle qu'on rend des opérations, de leurs succès, des échecs même qu'ont essuyés les nouvelles tentatives, il est aisé de voir que tout le travail de la Société est dirigé sur les meilleurs principes. Par-tout on s'attache aux objets les plus utiles; « ainsi des instrumens de labourage plus simples & plus commodes, des Moulins à l'huile, ou des Moulins à scie, des machines propres à abrégér le travail des Artisans & des Fabriquans, l'introduction de nouvelles industries qu'on est à portée d'exercer, comme la fabrication du Linge ouvré, des petites Etoffes de fil ou de laine, voilà ce qu'elle (la

» Société ) désire le plus de voir s'accréditer ou  
 » s'établir. Ce n'est qu'après avoir porté à la  
 » perfection les Arts qui font subsister la mul-  
 » titude, qu'on doit songer à ceux qui en de-  
 » mandent une dextérité & des connoissances,  
 » dont la plûpart des hommes ne font pas ca-  
 » pables. » On exhorte même les Lecteurs à  
 » s'occuper plutôt de ce qui devoit être dans ce  
 » Corps d'Observations, & qui ne s'y trouve pas,  
 » que de ce qu'il peut renfermer d'utile.

Voici un morceau très-important que nous  
 donnons sous le titre d'*Observations Préliminai-*  
*res.*

« La Bretagne est la Province de France  
 » qui a le plus de facilités pour le Commerce,  
 » Riche de ses propres productions, enrichie  
 » par celles de plusieurs Provinces, qui y des-  
 » cendent par la Loire, ses Ports nombreux &  
 » sûrs la mettent en état de communiquer avec  
 » tous les Peuples. Le Commerce & la Naviga-  
 » tion s'y sont établis d'eux-mêmes ; mais les  
 » Arts si nécessaires au Commerce, & l'Agric-  
 » culture qui est tout-à-la-fois la base d'un grand  
 » Commerce, & le premier des Arts, n'y ont  
 » pas fait les mêmes progrès. » De-là s'ensuit  
 » qu'on ne sauroit trop accélérer l'*accroissement des*  
 » *Arts, & sur-tout la perfection de l'Agriculture* :  
 » sans elle, il n'est pas possible que le Commerce  
 » se soutienne long-tems. « Cette vérité, ajoute  
 » l'Auteur, qui appartient à tous les tems, à  
 » tous les pays, semble être devenuë plus lumi-  
 » neuse, depuis que les intérêts du Commerce  
 » ont une influence si marquée sur les principa-  
 » les opérations politiques. Chaque Gouverne-  
 » ment s'applique aujourd'hui à faire les plus  
 » abondantes exportations, & travaille à n'ir-  
 » porter

porter que le moins qu'il est possible. » Au reste, on n'emploie point en Bretagne comme en Suede, « la violence & les châtimens pour exciter les peuples à cultiver : moyens toujours dangereux. Il est difficile de persuader aux hommes qu'on les conduit au bonheur, lorsqu'on leur fait prendre une route semée d'épines, & gardée par des Satellites armés de fouets. »

Pour réveiller, dans la Bretagne, la culture & l'industrie, on cite l'exemple de l'Italie où vient de se former de nouvelles Académies, qui ne s'occupent que de ces objets dont l'utilité répond plus aux besoins de première nécessité. On calcule les pertes que souffre cette Province depuis que l'Etranger, devenu plus cultivateur ou plus industrieux, se passe des denrées qu'elle lui fournissoit, on lui enlève le profit de la main d'œuvre. On montre aux Bretons le cercle que forment l'Agriculture, les Arts & le Commerce : on leur prouve qu'il n'est pas possible d'entamer une de ces parties sans détruire ce cercle. « Le Commerce, continuë-t-on, seroit ruineux, s'il se réduisoit au transport des matières brutes : les Etrangers les prépareroient & viendroient ensuite nous les revendre fort cher. Les Arts, si nécessaires au Commerce, seroient inutiles dans un Etat, si les productions de la terre ne fournissoient pas les matières sur lesquelles ils s'exercent. C'est donc évidemment l'Agriculture qui est le principe de tout Art, de tout Commerce. Elle subsiste par elle-même, parce qu'elle est d'étroite nécessité pour la conservation des hommes, le reste ne subsiste que par elle. Ainsi, quoique la culture diminue lorsque le Commerce languit, il n'en est

est pas moins vrai qu'une Agriculture florissante appelle les Arts en leur fournissant des matières à meilleur marché. Les Arts à leur tour, lorsqu'ils sont bien entretenus, ouvrent mille routes au Commerce par où s'écoule le superflu des productions & de l'industrie nationale, & par où renaît l'aïssance & les richesses.

Quelle attentive que soit la Société à se fixer aux objets d'utilité, elle ne laisse pas de se relâcher, à cet égard, quand elle rencontre des risques qui pourroient lui faire manquer son but, s'il n'étoit jamais permis de s'en éloigner, ni de s'en écarter dans aucune circonstance. Ainsi en formant une *Ecole de Dessin*, quoique le vœu de la Province fût plutôt de former de bons Artisans, que d'accroître le nombre des Artistes, on a cependant souffert que quelques Elèves, au lieu de se borner à tracer des surfaces régulières, des assemblages de charpente &c. se soient attachés à dessiner des fleurs & même la figure. Peut-être, dit l'Historien de la Société, eut-il été dangereux de contrarier leur goût avant que l'Ecole de Dessin fût assez affermie.

Tout cet Ouvrage est marqué au coin de la bonne foi, qui caractérise les Bretons. Si l'on avoit embrassé des erreurs, ou trop accueilli certains préjugés, on les abandonne, on les réfute, dès qu'on s'en aperçoit. Les Bleds de Bretagne, avoit-on dit, transportés à Bordeaux, y donnent pour nos Colonies des farines qui surpassent celles qu'on y envoie de Bretagne : c'est une illusion, & l'on en avertit le Lecteur. Bordeaux ne charge sur ses Vaisseaux que ses farines ; Nérac, & sur-tout Moissac fournissent les meilleures,



heures. Les Bleds de Bretagne sont réservés pour la consommation de Bordeaux même.

Parmi les moyens adoptés par les Etats de Bretagne pour améliorer la culture & perfectionner l'industrie, il n'y en a point de mieux entendu que de proposer aux Laboureurs & aux Artisans de bonnes méthodes & d'excellens modèles, & de leur décerner des récompenses proportionnées aux succès qu'ont leurs efforts. Les noms de ceux qui ont couru avec avantage dans cette lice, & qui ont remporté des prix, sont consignés avec gloire dans les Annales de la Société. Il y auroit quantité d'autres traits à remarquer dans ces Observations préliminaires, puisqu'elles présentent XXIV. Articles remplis de détails ; mais notre attention doit se porter sur ce qui forme l'Ouvrage même, c'est-à-dire sur le *Corps d'Observations* faites par la Société. Ce grand Recueil d'instructions embrasse l'Agriculture, les Arts, le Commerce. Nous allons parcourir les principaux objets compris dans cette division.

I. Ce fut le 16. Février 1757 que la Société s'assembla pour la première fois : l'Article des *Prairies artificielles* occupa la séance. Mr. le Baron de Pontual y exposa son procédé *pour former des Prairies de grand trefle, des Prés à fleurs rouges*. De-là on passa à la Luzerne, au Ray-Grass, au Sainfoin, aux Turneps &c. Il résulte de toutes les Observations dont on nous rend compte, qu'à la faveur de ces Prairies artificielles, 1°. On défriche à peu de frais beaucoup de terrains stériles, & qu'on en tire une récolte avantageuse : 2. Que la plupart des mêmes semences réussissent également dans les terres épuisées qu'on laisse reposer pour se refaire, &

que

que ces moissons artificielles, loin de fatiguer ces terres, réparent leurs forces, & remplacent avec usure ces années de repos, qui, dans les usages ordinaires, ne sont que des années de stérilité. 3. Que ces moissons nouvelles sont pour les bestiaux une nourriture succulente qui les préservera de la langueur, de la maigreur, du dépérissement qu'ils éprouvent quand l'herbe est en trop petite quantité, ou quand elle est d'une qualité vicieuse. 4. Que ces Prairies sont autant de moyens pour suppléer à la disette des fourrages & des engrais, &c. De tous ces détails économiques, on conclut « qu'on ne peut trop » s'attacher aux Prairies artificielles & aux cultures propres à entretenir le bétail pendant l'hiver. Le bétail, *ajoute-t-on*, est par lui-même une grande richesse; d'un autre côté, il est d'étroite nécessité pour assurer d'abondantes moissons. Fortifier cette branche, c'est assurer les succès les plus prompts & les plus constans à toutes les parties de l'Agriculture. » On recherche ici les causes de sa décadence en Bretagne, on indique les voies qu'il faudroit prendre pour l'en relever; mais on déclare en même-tems que, *sans l'appui des Etats & sans les graces du Gouvernement*, il n'est pas possible de la tirer de l'état languissant où elle est tombée.

Un des points sur lesquels on insiste le plus, c'est l'exportation des grains. La prohiber ou ne la permettre qu'à quelques Privilégiés, c'est tarir la fécondité des campagnes, c'est la borner presque au seul besoin de leurs habitans, c'est rendre le Laboureur nécessairement insensible à l'abondance de ses récoltes, c'est le décourager sans se réserver le droit de lui en faire aucun reproche.

Il n'y a, dit-on après de bons Auteurs, que la liberté d'exporter les grains qui puisse rassurer contre les années de disette. Le moyen le plus infaillible de manquer de Bleds, c'est d'en interdire la sortie. Nous avons nourri l'Angleterre, tandis que nous avons fait librement un Commerce qu'elle s'étoit interdit. Elle nous fournit des grains pour des sommes immenses, depuis qu'elle a attaché une récompense à l'exportation, & que nous y attachons des peines. »

Dans le Royaume, on n'a défendu la sortie des grains que pour favoriser nos Fabriques, pour baisser le prix de la main-d'œuvre, & pour mettre l'ouvrier en état de donner son tems & son travail à meilleur marché. Or, c'étoit-là sacrifier le Laboureur au Manufacturier : l'un ne pouvant, comme l'autre, vendre sa denrée à l'Etranger, le Fabriquant l'achete au prix qui lui convient : le Laboureur qui ne peut se passer des Etoffes & des Toiles du Fabriquant, les achete en concurrence avec l'Etranger qui y met l'enchère. C'est donc au plus haut prix possible que le Laboureur achete ce qui lui manque, comme c'est au plus bas prix possible qu'il vend sa marchandise. Ainsi la consommation du Bled étant resserrée dans des bornes étroites, le Laboureur n'a plus trouvé dans la vente de quoi se dédommager des frais & des risques de la culture. Il a donc cessé de cultiver les mauvaises terres, & même les médiocres. Il s'est attaché aux meilleures où les frais de la culture sont moindres & la vente plus sûre. Ici on découvre l'influence de ces funestes principes sur la Bretagne : elle se manifeste par le spectacle des terres en friche, ou l'impression du soc reste encore gravée. Jamais

On ne cultive qu'autant qu'on consomme dans le pays où la denrée circule : gêner la circulation, c'est donc diminuer la consommation, & par conséquent la culture. Il n'y a qu'à défendre l'exportation de nos Vins, de nos Eaux-de-vie & de nos Huiles, pour en réduire la culture à la seule consommation intérieure, & pour en causer la disette. Il vaudroit autant démolir nos Manufactures, & en mesurer le nombre sur nos seuls besoins, que de prohiber la sortie de nos Toiles & de nos Etoffes. *Par quel miracle, demande-t-on, des prohibitions meurtrières pour nos Manufactures, pourroient-elles vivifier notre Agriculture?*

On trouvera ici des précautions pour se garantir des dommages causés par les pluies qui surviennent quelquefois pendant la moisson. Quant à la culture du Lin, on renvoie aux *Essais de la Société de Dublin*.

OECONOMIE RUSTIQUE. Sous ce titre on nous donne d'excellentes Observations sur les Bois, les Muriers, les Abeilles, les Ruches, les Moutons, les Engrais, &c. C'est dans le Livre même qu'il faut étudier ces précieux détails où nous ne pouvons nous engager sans paroître trop étendus.

II. Dans ses Observations sur les Arts, comme dans toutes les autres, c'est toujours aux objets de la plus grande utilité que se porte d'abord l'application de la Société. Elle s'éleve au-dessus des préjugés de ce monde frivole, qui laisse aux habitans de la campagne le soin de s'occuper d'instrumens, de machines, & de travaux rustiques tels que le semoir, la herse, le filage & le pliage des Toiles, la teinture, &c. On trouve ici une curieuse Description de la belle machine inventée

Inventée par Mr. de Kergariou, pour le transport des grands arbres. Au reste, les Lecteurs qui ne conçoient pas l'importance de ces objets, seront bien surpris, quand, pour les désabuser, on leur apprendra que « c'est la filature qui tire d'un arpent de terre des environs de Bruxelles, des valeurs égales au revenu de toute la Province de Champagne. . . » & quand un Ecrivain Anglois leur fera « remarquer que le filage est la partie la plus avantageuse des Manufactures, parce qu'on y employe des femmes & des filles à qui on ne trouveroit pas d'autre occupation. » Afin de nous convaincre du mérite attaché à tous les genres d'industrie, on nous transporte chez nos voisins & nos rivaux; on nous montre l'estime qu'ils en font & le profit qu'ils en retirent. De leurs travaux & de leurs succès, on conclut avec la plus lumineuse évidence que « l'activité de nos concurrens doit nous faire sentir que nous ne saurions trop faire d'efforts pour étendre notre industrie, & que, si elle ne s'étend pas, elle court risque de s'éteindre. »

III. L'Article du Commerce contient beaucoup d'Observations sur la Pêche, les Toiles, les Etoffes, les Papiers, les Huiles, le Savon, les Glaces, les Cires & les Bougies. Toutes ces branches ne sont pas, à beaucoup près, aussi lucratives qu'elles pourroient l'être en Bretagne: la Société ne se contente pas de former des vœux pour en tirer un meilleur parti, elle enseigne tout ce qu'il faut faire pour relever ces diverses branches de Commerce, & pour les conduire avec toute l'intelligence & toute l'industrie dont elles sont susceptibles. Par exemple, dans la Pêche de la Sardine, son zèle s'attache à indi-  
quer

quer les *abus* & les *gênes* qui s'y sont introduits ; elle en est d'autant plus alarmée qu'ils tendent à ruiner ce Commerce, & à détruire les autres Pêches qui se font sur les côtes de Bretagne. L'abus principal consiste dans les appâts qu'on employe d'ordinaire à cette Pêche. Ces appâts sont composés du frai de plusieurs poissons dont ils diminuent tellement l'espèce, qu'on en craint la destruction. Un autre inconvénient de ces appâts, c'est qu'ils corrompent la Sardine. De-là vient qu'ils sont prohibés par les loix ; mais comme on ne veille point à leur observation, l'abus regne à la faveur de l'impunité.

« Les gênes qui nuisent au Commerce de la  
 » Sardine, découlent toutes d'un droit établi sur  
 » l'huile qu'en expriment les *Presseurs*. » Ce droit  
*surpasse le profit* qu'on pourroit tirer des *Presseurs*.  
 « Or, *ajoute-t-on*, tout Commerce qu'on déli-  
 » vre d'entraves, s'étend de lui-même, son ac-  
 » croissement n'a de bornes que l'impossibilité  
 » de la consommation ou l'épuisement de la  
 » matière sur laquelle il s'exerce. » Les Sardines  
 pressées forment une branche importante de  
 Commerce ; 1<sup>o</sup>. par la quantité qui s'en exporte ;  
 2. par les huiles que ces Presses fournissent  
 pour éclairer le peuple, pour mêler avec le brai  
 dont on enduit les Vaisseaux, pour préparer les  
 cuirs des Tanneurs, &c. 3. par les avantages  
 que cette Pêche procure à la Marine en lui for-  
 mant sans cesse des Matelots.

Ce n'est là qu'un foible échantillon de ce qu'on  
 développe ici sur tous ces objets de Commerce,  
 pour les rendre plus profitables à la Bretagne.  
 Les bons Ouvrages que nous avons sur ces ma-  
 tières, sont familiers à l'Ecrivain qui prête sa  
 plume à la Société. En ouvrant au Public le dépôt  
 des

des connoissances qu'elle acquiert, elle n'épargne rien pour le grossir par le moyen de ses correspondances avec toutes les autres Provinces du Royaume, & même avec les Nations étrangères. Elle annonce des Essais, elle en propose, sans hasarder aucun résultat comme certain, avant qu'il soit constamment avéré. Dans tous les cantons de la Province, elle anime si vivement le progrès de l'Agriculture & de l'industrie, que tout ce qu'il y a de plus distingué dans le Clergé, dans la Noblesse & dans la Magistrature, conspire hautement à seconder son zèle.

En voyant, dans les campagnes comme dans les ateliers de la Bretagne, tant de Citoyens illustres s'épuiser en frais & en fatigues, pour éclairer & perfectionner la culture & l'industrie, ne pourroit-on pas préférer à cette Province la même fertilité qui enrichissoit l'Italie, quand les champs de son domaine étoient cultivés par les Généraux de ses Armées? Alors, dit Pline, parmi ses Laboureurs, l'Italie comptoit des Triomphateurs : la charrue qui, entre leurs mains, ouvroit les guerets, étoit chargée de leurs lauriers : Pline est tenté d'attribuer les abondantes moissons qui couvroient alors l'Italie au sentiment que le sol avoit d'une si noble culture. *Quæ ergo tanta ubertatis causa erat? Ipsorum tunc manibus Imperatorum colebantur agri, ut fas est credere; gaudente terrâ vomere laureato & triumphali aratore.* (L. 18. Hist. Nat.)

Selon Columelle, la terre n'est point sujette aux maux qu'éprouvent ses habitans. Les fruits qu'elle donne ne fatiguent & n'épuisent point ses forces; la vieillesse n'en tarit point la source. C'est une mère, ajoute le même Auteur, qui, comme les Dieux, jouit d'une jeunesse éternelle:  
*Divinam*

*Divinam & aeternam juventam sortita.* Si elle cesse de produire, ce n'est point à l'intempérie du Ciel, c'est à notre négligence qu'il faut s'en prendre : *Nec reor intemperantiâ cœli nobis ista, sed nostro potius accidere vitio.* Nous en avons abandonné la culture à de vils esclaves, dont la main ingrate & coupable, loin d'aider sa fécondité, ne se plaît qu'à en étouffer les principes : *Rem rusticam pessimo cuique servorum velut carnisfici noxio dedimus.* Nos pères étoient jaloux de cet emploi ; plus ils étoient vertueux, mieux ils s'en acquittoient : *Quam majorum nostrorum optimus quisque optimè tractaverit.* (L. 2. de re rusticâ.)

L'Édition de cet Ouvrage répond à sa composition : la Typographie n'a rien épargné pour le Papier, les Caractères, la correction des feuilles, & la propreté de l'exécution. Les ornemens que la Gravure y a joints, mettent le comble à ces agrémens. Le Frontispice, les Planches & les Vignettes sont du meilleur goût. Les Dessins sont appropriés aux matières que chaque titre annonce. A la tête, on voit une Cérès qui commande à toutes les parties de la Culture, des Arts & du Commerce. Le morceau qui traite en particulier de l'Agriculture, présente les travaux du labourage : celui des Arts est orné d'une Vignette, où les opérations de la filature du Lin & du Chanvre sont rendues au naturel : enfin l'Article du Commerce donne comme en spectacle la *Bourse de Nantes* ; le tout gravé avec la plus grande finesse, & dans la plus exacte précision.

Voici l'annonce d'une *Lettre à l'Abbé Trublet sur l'Histoire*. Elle a encore rapport au Commerce ;



mette ; est un *in-octavo* de 31 pages.

Il y a, dans cette Lettre, des choses non-seulement neuves, mais extraordinaires. Le Chancelier Bacon disoit, au commencement du dernier siècle, que, pour bien écrire l'Histoire, il falloit joindre les causes aux événemens ; c'est-à-dire, selon lui, qu'il étoit nécessaire de remarquer le caractère des Peuples, les controverses des Religions, les avantages & les inconvéniens des Loix, l'éclat des vertus, les suites de certains vices qui ont influé dans les affaires publiques, &c. Voilà une grande instruction plus connue des Historiens de l'antiquité que de ceux des tems modernes. On s'est plaint souvent que nos Auteurs se contentoient de raconter les actions des Princes, de leurs Ministres, de leurs Généraux, & qu'ils n'entroient point assez dans l'examen des ressorts secrets, qui ont fait agir les Maîtres du monde, qui ont élevé ou précipité les Nations, qui ont multiplié le bien ou le mal sur la terre.

Ce reproche est fondé ; mais Mr. d'Epremeuil, Auteur de la Lettre à Mr. l'Abbé Trublet, porte ses vûës bien plus loin. Quand on seroit aussi attentif que Tacite à pénétrer les mystères de la Politique ; quand on développeroit, comme Guichardin, les passions des hommes, pour y trouver les raisons de tout ce qui arrive dans le monde, on ne toucheroit point encore le but qu'on nous propose ici.

L'ame des choses humaines & la cause première des événemens dont l'Histoire fait mention, est, selon Mr. d'Epremeuil, le commerce & le commerce seul. Qu'on ne s'y méprenne pas ; ce n'est point le Négoce. *Le Négociant est à l'Etat ce que le Courtier est au Négociant : le*

B Commerce

*Commerce est opérations d'Etat à Etat, de Nation à Nation : le Négoce est opérations de Négociant à Négociant.*

Cette Lettre, trop courte assurément pour l'importance de l'objet, est donc destinée à indiquer l'influence qu'a le Commerce, non-seulement sur les guerres, mais sur les Arts, sur les Sciences, sur les Mœurs, sur la Religion même. L'Histoire traite ou doit traiter de tout cela, & c'est ce que Bacon désire & enseigne ; mais le Commerce donnant l'impression à toutes ces choses, il faut donc que l'Histoire insiste sur le Commerce. Prenons garde encore : ce n'est pas sur le profit, comme la Montagne reproche à Guichardin, d'avoir été chercher là les motifs des événemens publics : le profit est, en quelque sorte, l'affaire des particuliers ; & notre Auteur parle des Empires. Il prend le Commerce dans sa notion la plus étendue, dans la nécessité qu'ont eue les hommes de cultiver la terre, & de s'aider mutuellement dans leurs besoins réciproques. En ce sens, les idées de Mr. d'Eprenesnil se rapprochent des idées communes. Véritablement la constitution de tous les Etats & le train de toutes les affaires politiques supposent toujours dans les hommes le désir de se procurer de l'aïssance ; & comment se la procure-t-on, si non par le Commerce ? Mais entrons avec l'Auteur dans quelques détails.

« Les guerres sont ce qui figure le plus dans  
 » toutes les Histoires ; mais l'objet de ces guer-  
 » res nous est-il bien développé ? On peut,  
 » pour le moins, en douter. On ne voit que le  
 » dessein de conquérir une Province, une Ville,  
 » un Village. Penser qu'on ait fait ces expédi-  
 » tions seulement pour avoir du terrain & des  
 » sujets

*Des Princes Co. Janvier 1761. 13*

Objets de plus, je crois que c'est se tromper. Je ne doute nullement que, si l'on recherchoit bien les vraies causes de ces faits d'armes, on trouveroit que cette Province, Ville ou Village, produisoit ou des denrées qui manquoient à l'État & qu'on vouloit se procurer, ou une industrie utile qu'on vouloit enlever à son voisin, ou étoit un passage qui gênoit des exportations, ou facilitoit trop les importations, ou enfin une position avantageuse pour une industrie qu'on ne pouvoit placer nulle part chez soi aussi utilement. » On vérifie ces principes par l'exemple de quelques guerres. Celle qui embrase aujourd'hui une partie de l'ancien & du nouveau Monde, appuie extrêmement la thèse de Mr. d'Epremesnil. « Quels efforts le Roi de Prusse n'a-t-il pas faits pour couvrir du manteau de la Religion le désir ardent qu'il a de faire passer le Commerce de la Saxe dans ses Etats patrimoniaux ? Quelles sommes immenses l'Angleterre n'a-t-elle pas sacrifiées, pour intéresser ce Prince à détourner l'attention de l'Europe qui se portoit toute entière sur le dessein qu'a la Grande-Bretagne d'anéantir le Commerce & la Marine de la France. La postérité n'en sera point la dupe : d'excellens Mémoires l'instruiront mieux que nous ne l'avons été par nos pères. »

On objecte Rome; mais Carthage vient tout-à-propos pour tourner les guerres du peuple Romain en intérêts de Commerce. La fierté Romaine ne vouloit point d'égale : elle voyoit Carthage étendre ses bras dans toutes les contrées de la terre, & ramasser des trésors prodigieux. *L'anéantissement d'une République si dangereuse pour la puissance de Rome fut juré, & Carthage*

périt. Ainsi le Commerce a été l'origine & la cause des guerres Puniques, qui ont procuré à l'Univers un exemple terrible.

Des guerres on passe aux Sciences & aux Arts . . . . . De la nécessité du Commerce est venuë la Navigation, la perfection de l'Astronomie, la découverte d'une infinité de Plantes, la connoissance plus étenduë des Métaux, des *Matières colorantes* ; par conséquent la Chymie, l'Histoire Naturelle, & une multitude de curiosités physiques.

Tant de révolutions arrivées dans les Arts, dans les richesses publiques, dans les forces nationales, ont nécessairement opéré une grande *commotion dans les esprits* : on s'est livré à une *infinité de méditations* ; & de-là s'est formée cette Science, qu'on appelle *Philosophie*. Mais comme le vrai Philosophe distingue toujours le vrai du spécieux, le raisonnement du sophisme, « la »  
 « vraie Religion ne peut qu'acquérir un nou- »  
 « veau lustre dans ces méditations du Philoso- »  
 « phe . . . Le flambeau de la Philosophie ne »  
 « peut que jeter une lumière plus vive & plus »  
 « attrayante sur la Religion, & la Philosophie »  
 « est bien en grande partie le fruit du Com- »  
 « merce . . . Malheureusement on endosse sou- »  
 « vent le manteau du Philosophe, sans en pren- »  
 « dre le véritable esprit : on ne s'en sert que »  
 « pour le mettre entre ses yeux & la lumière : »  
 « on s'accoutume à ne la plus voir : les ténèbres »  
 « s'épaississent, l'incrédulité les accompagne, & »  
 « d'efforts en efforts, l'homme devient aussi »  
 « méchant qu'il puisse l'être. Voilà les maux »  
 « qu'entraîne le Commerce. Mais l'Auteur »  
 « fait bien sentir que ces maux sont une suite des »  
 « abus introduits dans les détails du Commerce,

La question seroit donc, pour la conduite, de savoir par quels moyens on se garantiroit de ces abus. Car si le Commerce ne peut se faire sans entrer dans des détails, & si les hommes abusent toujours des détails de Commerce, il sera nécessaire que la fausse Philosophie prenne toujours le dessus, qu'elle fasse toujours tort à la vraie Religion; & alors le Commerce ne pourra être qu'une chose très-pernicieuse. L'Auteur, qui promet des développemens pour la suite, est très-capable d'examiner cette question & de la traiter d'une manière également Chrétienne & Philosophique.

En attendant, il conclut toujours que le Commerce est la vraie cause de toutes les révolutions des Empires. Il observe que l'Histoire ne fait voir nulle part cette influence générale du Commerce. . . . . que cet objet a même été jugé indigne de la majesté du genre historique, parce qu'on l'a confondu très-mal-à-propos avec l'intérêt vil & méprisable des particuliers. Il désire qu'il s'élève, en France, une Académie qui n'embrasse que la science du Commerce; qui s'occupe non simplement des détails relatifs à l'Agriculture, au Commerce & aux Arts, mais qui approfondisse & développe les principes, &c. Enfin, après avoir exposé ses vûes, il dit à Mr. l'Abbé Trublet: *Homme de Lettres & né dans une Ville de Commerce* (\*), vous êtes en état d'en juger.

Cette Lettre est d'un Politique consommé dans l'art de tirer parti du Commerce. Le style est plus ferme que brillant; le sujet assez vrai pour intéresser la raison, & assez paradoxal pour picquer la curiosité.

(\* ) *St. Malo,*

*Etablissement fait à Nancy par Sa Maj. le Roi de Pologne Duc de Lorraine & de Bar, d'une Chaire de Mathématique & d'une Faculté de Philosophie, associée à l'Université de Pont-à-Mousson, & jouissant de tous les droits & prérogatives attachés à cette Université ; avec quatre Prix à distribuer chaque année.*

A tant de monumens de grandeur & de magnificence, qui relevent Nancy, Sa Maj. viens d'y ajouter un nouveau lustre, en y transférant la Chaire de Mathématique qu'elle avoit fondée en l'Université de Pont-à-Mousson, & en y établissant deux Chaires de Philosophie agrégées à cette même Université.

C'est ainsi que ce Roi philosophe lui-même, ce Prince toujours bienfaisant, exécute en tout ce plan de sagesse & d'utilité qu'il s'est formé. Occupé du grand dessein d'encourager les talens de ses Sujets, dans tous les genres, après avoir porté le génie de nos Artistes jusques à des idées de perfection qui attirent sur cette Capitale les regards & l'admiration de l'Europe, il met encore, en quelque sorte, sous nos mains les connoissances les plus utiles de toutes ; puisqu'elles doivent influer sur toutes les autres, en faciliter & en régler l'usage.

Heureuse, dans cette conjoncture particulière, notre Jeunesse, cette portion si chère à l'Etat, si, secondant les vûes d'un Monarque, père de la Patrie, elle apporte aux instructions qu'il lui procure cette application vive & constante, qui peut seule le lui rendre utiles ! Heureuses les familles qui, désormais sans inquiétude & sans des frais toujours onéreux, verront s'élever au milieu d'elles leurs plus chères espérances, & pourront

*des Princes &c. Janvier 1761. 23*

pourront animer de leurs regards, & hâter par des applaudissemens domestiques des progrès flatteurs & glorieux !

Chargée de porter aux Peuples la volonté du Roi, & au Roi la reconnoissance des Peuples, la Cour consignera dans nos fastes, avec autant de satisfaction que de zèle, ce nouvel Etablissement, digne du cœur & du génie de STANISLAS, & s'empressera de faire annoncer à la Lorraine un bienfait qu'elle doit partager avec la Capitale.

*Journal de Metz pour l'an de grace 1761, Volume in-octavo de 175 pages, du prix de 24 sols de France broché, se vend à Metz chez Joseph Collignon, Imprimeur du Roi, Ruë des Clercs derrière le Palais.*

Cet Ouvrage a commencé à paroître en 1758 : on se flatte que les augmentations qui ont été faites jusqu'à présent, rendront cette Edition aussi curieuse qu'elle est nécessaire, particulièrement pour ceux qui ont quelques affaires dans une grande Ville telle que Metz. Cette ancienne & fameuse Capitale des Médiomatriciens méritoit depuis long-tems un Ouvrage annuel, qui fit connoître les différens états qu'elle renferme, le Public le désiroit ; mais jusqu'en 1758 on n'avoit pas encore tenté cette entreprise. Un Messin, guidé par la seule récompense d'être utile à sa Patrie, a surmonté tout ce qui se rencontre d'épineux dans son exécution ; il eut la satisfaction de voir enlever subitement les Exemplaires de sa première Edition : elle fut suivie d'une seconde au mois de Janvier de la même année qui n'eut pas moins de succès. Tout favorisant & couronnant son travail il a renouvelé  
l'impression

l'impression de ce Journal en 1759 & en 1760<sup>7</sup>  
 Et les augmentations qu'il a employées dans  
 l'un & l'autre genre, pour la présente année  
 1761, paroissent ne rien désirer de plus; il avouë  
 encore cependant son sujet foible, & nous fait  
 espérer que ses recherches produiront annuelle-  
 ment de nouvelles découvertes relatives à son  
 objet.

Cet Ouvrage renferme des traits historiques  
 sur la Ville de Metz la durée des regnes de ses  
 Rois, connus sous la domination de *Rois d'Au-*  
*strasie* ou de Metz, & ce qui peut être remarqua-  
 ble en nouvelles constructions ou Bâtimens an-  
 ciens. L'Etat Ecclésiastique, la *Nomenclature*,  
 & le tems des séances des Evêques de Metz de-  
 puis St. Clement, premier Pasteur de cette Egli-  
 se, les Chapitres, les Abbayes, avec les Titulai-  
 res des Bénéfices; les Monastères, Eglises par  
 notion historique. Les Gouverneurs de Metz  
 depuis 1552, tems de la réunion de cette Ville  
 à la Couronne de France; les Etats-Majors des  
 Places de la Province; une Liste des Intendans  
 ou Commissaires départis par le Roi qui ont  
 administré la Justice, la Police & les Finances  
 dans les Trois Evêchés. Les différentes parties  
 de services soit Militaires ou de Finances, &  
 tout ce qui dépend de l'administration générale.  
 La Cour de Parlement avec les Officiers qui la  
 composent dans chaque Chambre & Semestre,  
 les Jurisdictions qui se trouvent dans l'Enclos du  
 Palais ou qui ressortissent à cette Cour; la jurif-  
 diction de l'Hôtel de Ville, une Liste de ses  
 anciens Magistrats, connus sous les noms de  
 Maitres-Echevins, qui autrefois étoient Chefs  
 de la Ville, & regardés comme les Consuls chez  
 de



*des Princes &c. Janvier 1761. 25*

les Romains avec le tems de leur Magistrature; la composition du Bureau de la Ville, la Société Royale des Sciences & des Arts établie en cette Ville par Lettres Patentes du mois de Juillet 1760. Les noms & le nombre des Académiciens nés, Honoraires, Titulaires, d'Associés libres & Correspondans d'agrégés. La Milice Bourgeoise de Metz. La Communauté des Juifs. Les dénominations des Mesures pour les grains du Département; l'usage du mesurage & leur comparaison au Setier de douze boisseaux mesure de Paris, &c. Telle est la distribution de ce Journal, à la perfection duquel le Public est prié de concourir en faisant part à l'Imprimeur de ses observations; elles seront reçues avec reconnaissance & employées avec exactitude.

## A R T I C L E II.

*Contenant ce qui s'est passé de plus considérable en ANGLETERRE, depuis le mois dernier.*

**A**NGLETERRE. Tout ce qui paroît du commencement d'un nouveau regne, eu égard aux affaires publiques, doit être rapporté dans les Mémoires consacrés à l'histoire du tems. Nous avons suivi Georges III. actuellement regnant dans ses premières Ordonnances. Voici à présent la traduction du Discours qu'il a prononcé lui-même à l'ouverture de son Parlement, qui du 13. Novembre fixée au 18, a eu lieu ce jour-là.

MYLORDS

## MYLORDS ET MESSIEURS,

La juste douleur dont je me suis senti pénétré de la mort subite du feu Roi mon Ayeul, ne me permet pas de douter que vous n'avez été tous vivement touchés d'une si grande perte. La conjoncture critique & difficile où nous nous trouvons, a rendu cette perte d'autant plus sensible que le feu Roi étoit le grand soutien de ce système, par lequel seul les Libertés de l'Europe, & le poids & l'influence de ces Royaumes, peuvent être conservés, & qu'il donnoit de la vigueur aux mesures qui tendent à ces importantes fins.

Je n'ai pas besoin de vous faire observer le surcroit du fardeau qui tombe immédiatement sur moi, en me chargeant dans de pareilles circonstances du Gouvernement de ce pays libre & puissant, La droiture de mes intentions, votre assistance unanime & fidèle, & la bénédiction du Ciel que j'implore avec ardeur sur nos efforts réunis, font ma consolation.

Né & élevé dans ce pays, je me glorifie du nom de Breton : & je ferai toujours consister le plus grand bonheur de ma vie à avancer celui d'un Peuple, dont je regarde la fidélité & le vif attachement pour moi, comme le plus solide & le plus durable appui de mon Trône : Et je ne doute point que sa persévérance dans ces principes n'égale la fermeté de ma résolution invariable de m'attacher à cette excellente Constitution de l'Eglise & de l'Etat, de la fortifier, & de maintenir inviolablement la Tolérance. Les Droits Civils & Religieux de mes fidèles Sujets me sont aussi chers que les prérogatives les plus précieuses de ma Couronne ; & je suis bien résolu de protéger & d'encourager la pratique de la vraie Religion & de la Vertu, comme le plus sûr fondement du tout & le meilleur moyen d'attirer la faveur divine sur mon regne.

Je me rapelle avec plaisir les heureux succès qu'ont eu les Armes Britanniques l'Été dernier. L'entière réduction de la vaste Province du Canada, avec la Ville de Montréal, est de la plus grande conséquence, & doit être un coup aussi sensible à mes Ennemis que la Conquête nous en est glorieuse : Elle est  
d'autant

si tant plus glorieuse qu'elle s'est effectuée sans presque aucune effusion de sang & avec cette humanité qui fait une aimable partie du caractère de cette Nation.

Nos avantages aux Indes-Orientales ont été signalés. Ils doivent beaucoup diminuer la force & le commerce de la France dans ces Contrées, & accroître considérablement le commerce & l'opulence de mes Sujets.

En Allemagne où les François ont employé toutes leurs forces, l'Armée-Combinée, sous la conduite sage & habile de mon Général le Prince Ferdinand de Brunswick, n'a pas seulement arrêté leurs progrès; elle a encore eu des avantages sur eux, malgré leur supériorité si vantée, & quoiqu'ils n'en soient pas venus jusqu'ici à une Action générale.

Mon bon Frere & Allié le Roi de Prusse, bien qu'environné de nombreuses Armées ennemies s'est non seulement opposé à leurs différentes attaques avec une magnanimité & une persévérance qui sont presque sans exemple; mais il a même remporté sur elles des victoires très-considérables.

Je ne m'étendrai pas davantage aujourd'hui sur ces événemens, parce que la nature de la Guerre dans ces quartiers-là, y tient la Campagne encore indécidée.

Comme ma Marine fait un Article principal de notre force naturelle, c'est pour moi une grande satisfaction de la trouver en si bon état, pendant que la Flotte de France est tellement affoiblie, que le peu qui en reste continue d'être bloqué par mes Vaisseaux dans ses propres Ports. Le Commerce des François est en même-tems comme anéanti, & j'ai le plaisir de voir celui de mes Royaumes, cette grande source de nos richesses, cet objet auquel mes soins & ma protection ne manqueront jamais, fleurir & s'étendre comme on ne l'a point vu dans aucune des guerres précédentes.

La valeur & l'intrépidité de mes Officiers & de mes Troupes, tant de mer que de terre, ont brillé pour la gloire de cette Nation avec tant d'éclat, que je ne leur rendrais pas justice, si je ne leur en témoignais ici ma reconnoissance. C'est un mérite que je veux toujours encourager & récompenser :

Et

Et je saisis cette occasion pour déclarer, que les services zélés & utiles que la Milice a rendus dans ces conjonctures difficiles, me sont très-agréables.

Tel est l'état où j'ai trouvé les choses à mon avènement au Trône de mes Ancêtres. Heureux en voyant la partie avantageuse de cette situation, je le serois encore davantage, si j'avois trouvé en pleine paix mes Royaumes, dont j'ai les véritables intérêts entièrement à cœur. Mais puisque l'ambition, les injurieuses usurpations & les dangereux desseins de mes Ennemis ont rendu la guerre juste & nécessaire, & que les généreuses ouvertures faites l'hiver dernier pour un Congrès de pacification, n'ont point encore produit ce qu'on en a pu légitimement attendre, je suis déterminé, avec votre assistance cordiale & puissante, à pousser vigoureusement la guerre afin de parvenir à une paix sûre & honorable, l'objet de nos desirs. Dans cette vue il est absolument nécessaire de nous préparer de bonne heure. Je me repose sur votre zèle & sur votre concours à soutenir efficacement le Roi de Prusse & le reste de mes Alliés, & je compte que vous pourvoirez amplement aux moyens de pousser la guerre, vû qu'il n'y a point d'autre voye pour amener nos Ennemis à des termes équitables d'accommodement.

*Messieurs de la Chambre des Communes.*

Ce qui m'inquiète le plus dans ce tems, c'est la considération des charges extraordinaires qu'il a fallu imposer de toute nécessité à mes fidèles Sujets. Je ne demande que les subsides nécessaires pour pousser la guerre avec avantage & qui seront proportionnés aux besoins absolus : vous pouvez compter sur l'application ponctuelle de ce qui aura été accordé; j'ai ordonné que l'on vous présentât l'estimation des dépenses précises de l'année suivante, ainsi que les comptes des extraordinaires que la nature des opérations éloignées ou imprévues a exigées pendant la présente.

C'est avec une répugnance particulière que je me vois obligé, dans ce moment, de faire mention d'une chose qui me regarde personnellement : mais, comme la plus grande partie des revenus de  
la

La liste civile se trouve terminée à présent, je compte que votre devoir & votre affection pour moi vous porteront à pourvoir convenablement au support de mon Gouvernement civil & à me mettre en état de le soutenir avec honneur & avec dignité. De mon côté vous pouvez être sûrs d'une économie réglée & convenable.

MYLORDS ET MESSIEURS.

Toute l'Europe fixe ses regards sur vous. Les Protestans attendent leur soutien de vos résolutions : tous nos Amis en espèrent la conservation de leur indépendance; & nos Ennemis en craignent l'anéantissement total de leurs vûes ambitieuses & destructives. Que ces espérances, que ces craintes soient confirmées & augmentées par la vigueur, par l'unanimité, par la promptitude de vos opérations!

Je me trouve encouragé dans cette attente, par une circonstance agréable, présage heureux de mon règne, par l'extinction de toutes divisions & par la bonne harmonie qui regne entre mes sujets : la disposition naturelle de mon cœur & les vœux qu'il forme ne tendent qu'à les cimenter & à les étendre. Je suis sûr que, de votre part, il ne surviendra rien qui puisse interrompre ou troubler une situation si essentielle à la vraie & durable félicité de ce grand Peuple.

Toute l'Assemblée a été si charmée de ce Discours, que le Corps des Négocians de Londres a résolu de le faire écrire en lettres d'or, pour le conserver dans les Archives de la Ville. Les harangues des deux Chambres en remerciement au Roi pour son Discours prononcé du Trône, lui ont été présentées par Députés le 19. & le 21. Celle des Paires très-longue & très-flateuse, porte témoignage à Sa Maj. qu'ils partagent sa douleur de la mort du Roi son ayeul, & combien ils ont de joye de le voir sur le Trône : on y expose ensuite les  
brillans

brillans succès de la dernière campagne & des précédentes en Amérique, aux Indes-Orientales & sur le Bas-Rhin. On y étale le Prince Ferdinand de Brunswich; & (y dit-on) après l'expérience que les ennemis ont fait de son habileté, nous ne sommes pas surpris qu'ils évitent d'en venir à une action décisive avec ses troupes. Pour le Roi de Prusse, qui n'est pas oublié dans cette Harangue, on en marque, entre-autres choses, » que sa grandeur d'ame & sa constance doit » vent faire l'admiration du siècle présent & des » siècles à venir; que la noble fermeté qu'il a » montrée tant de fois, & les victoires qu'il » a remportées, doivent être un motif bien » puissant chez les nations ennemies pour les » déterminer à concourir au bonheur de l'Eu- » rope. »

¶ Cette Pièce est trop longue pour être rapportée en entier dans ce Journal. Celle des Communes touche de la même manière les mêmes points: elle se termine en conclusion par ce que voici. *Nous voyons avec la plus vive satisfaction, que la capacité du Prince Ferdinand de Brunswich a arrêté les François en Allemagne, malgré la supériorité de leurs forces, & que leurs efforts ont été trompés au grand honneur des armes de V. M. Si nous considérons les effets prodigieux du Roi de Prusse, le puissant Allié de V. M. dans toutes ses campagnes, la défaite des Autrichiens en Sileisie, & cette victoire toute récente ( du 3. Novembre ) qu'il a remportée sur le Maréchal Comte de Daun, nous ne pouvons assez admirer la fermeté invincible de ce Prince & la grandeur des ressources que son génie lui a fournies dans les conjonctures les plus difficiles &c.*

Les réponses du Roi à ces Harangues ont été pleines de remerciemens pour le zèle & la fidélité qui y sont exprimés.

Les premières opérations de la Chambre des Communes ont été d'accorder le 26. au nouveau Roi, pour l'entretien de sa Maison & l'honneur de sa Couronne, une somme de huit cent mille livres sterlings par an, sa vie durant, à compter du jour du décès de Georges II. Après-quoi elle résolut d'employer pendant l'année 1761, sur la Flotte Royale 70 mille Matelots, y compris 18355 Soldats de marine, chaque homme à 4 livres sterlings par mois, & y compris l'artillerie pour le service de la marine, le mois à 28 jours & l'année de 13 mois; ce qui fait le même nombre de Matelots & de Soldats de marine qu'en l'année que nous venons de finir; même dépense pour leur entretien, étant de trois millions 640 mille livres sterlings. Les Communes ont résolu aussi d'employer pendant cette année 1661, tant en Angleterre qu'en Allemagne 64 mille 971 hommes de troupes effectives, & 4008 Invalides, en accordant pour leur entretien un million 576 mille 985 livres sterlings, dix shellings 7 sols; & 843 mille 765 livres sterl. 12 shel. 9 sols pour celui des troupes de *Gibraltar*, de la *Guadaloupe*, de l'*Afrique*, des *Indes-Orientales*, & pour les approvisionnemens de la *Nouvelle-Ecosse*, à *Terre-Neuve*, à l'Isle de la *Providence*, à *Quebec*, au *Senegal*, à *Gorée* &c. 22 mille 179 liv. sterl. pour l'entretien des trois Régimens d'Infanterie Irlandoise qui sont dans l'*Amérique-Septentrionale*: 72. mille 896 liv. sterl. 14 shel. 2 sols pour la solde des Officiers & de l'Etat-Major & pour celle des Commandans des Hôpitaux militaires: 140 mille 358 liv. sterl.

sterl. 19 shel. 4 sols pour l'entretien de la Milice Angloise, de celle du Comte d'Argyle, & du Bataillon du Lord Sutherland en Ecosse pendant 122 jours, à compter du 25. Décembre 1760 jusqu'au 25. Avril 1761 : 302 mille 267 liv. sterl. pour les dépenses de l'artillerie pendant cette année 1761, & 426 mille 449 liv. sterl. pour celles de ce même Corps, pendant 1760 qui n'avoient pas été prévûes; enfin 56 mille 568 liv. ster. pour les uniformes de la Milice en 1761.

Voilà des sommes ; & les opérations de les accorder sont ce qu'il y a de facile pour le Parlement : Elles monteront à plus de vingt millions sterlings. Il ne faut plus que les faire entrer, autre opération : mais l'emprunt de 12 millions qui n'est pas encore rempli, doit avoir une ajoute de huit ou neuf autres ; & c'est le but à atteindre pour fournir à l'exigence de l'année, pendant que la taxe de quatre shellings par livre sterling sur les terres, qui est continuée comme le sont tous les autres impôts, ne suffit pas au paiement de l'intérêt annuel des emprunts qui ont été faits depuis cinq ans.

Les Conseils sont très-fréquens à *St. James*. Le Roi assiste régulièrement à tous, & y fait admirer l'application avec laquelle il se donne aux affaires. On a décidé dans ces Conseils que la guerre sera poussée avec la plus grande vigueur, qu'on fera un nouvel effort dans les Indes-Orientales, & que le reste des forces Britanniques sera tout employé en Europe. Malgré ces préparatifs pour continuer la guerre, & la grande Flotte d'expédition qui doit partir incessamment avec son secret pour l'exécuter, les esprits dans le Conseil panchent vers la paix. On la sent très-nécessaire



nécessaire vû l'impossibilité de secourir le Roi de Prusse dont l'alliance coute tant à la Couronne, aussi long-têms qu'il tiendra à si longue distance le champ de ses opérations guerrières. Les Lettres de service données par le feu Roi dans le Militaire, ont été confirmées par le nouveau Roi. Le Lord Ligonier continuera de commander les forces Angloises à l'Armée des Alliés.

Quant à la Flotte sur laquelle un chacun jette les yeux, les fraix en étant faits, on veut qu'elle soit actuellement en mer; & que sa destination soit pour l'Isle de *Minbrque*, comme ayant beaucoup de grosse artillerie à bord : son expédition paroïsoit cependant pour la *Flandres*, si celle du Prince Héritaire de Brunswich avoit réüssie du côté de *Wesel*. Quoiqu'il en soit; & nonobstant son équipement achevé, elle étoit encore le 10. Décembre à *Ste. Helene*, & y avoit résisté à de violentes tempêtes qui dans les premiers jours de ce mois ont fait échoïer une trentaine de Navires marchands de différentes Nations. Au reste, cette Flotte de secreté expédition est composée du Vaisseau le *Vaillant* que monte le Chef d'Escadre Keppel, du *Royal Guillaume*, du *Dragon*, du *Switsure*, de l'*Essex* & de l'*Isis*, Vaisseaux de Ligne; de sept Frégates, de quatre Galliottes à bombes, de quatre Brulots, & de 112 Vaisseaux de transport. Elle doit être jointe à *Plymouth* par plusieurs Vaisseaux de tous les rangs; & sur la Côte de France par la Flotte de l'Amiral Hawke, par les Régimens d'Irlande & par ceux de Royal-Ecossois & d'Han-dasy. Les Amiraux Holbourne & Rodney doivent se rendre à la même hauteur avec une Escadre & y exécuter quelques entreprises, tandis

que la Flotte d'expédition opérera la fin de l'année. Voilà le projet jusqu'à présent connu, du moins divulgué. On en saura bientôt quelque chose de plus positif ; comme d'en apprendre que l'expédition est remise au Printems prochain.

Pour l'Amiral Rodney il est rentré aux Dunes avec ses fraix dans le mois de Novembre. S'il les a gagnés, c'est en brulant à Dieppe un Armateur François, trois batteaux de Pêcheurs & trente barquettes, qui ont ruiné plusieurs pauvres familles : Et c'est-là son expédition. Il est cependant retourné à sa croisière accoutumée sur la Côte de Normandie, pour en tenter de pareilles, après avoir pris de nouvelles provisions, & fait réparer quelques-uns de ses Vaisseaux qui ont souffert dans sa station.

Le Parlement d'Irlande a été dissous le 25 Novembre. On en élira incessamment un autre, si la chose n'est pas déjà faite. Il étoit néanmoins question à *Dublin* d'une Sanction, par laquelle quiconque ne consentiroit point à l'émanation d'un Bill où ce Parlement fût prolongé jusqu'à l'année 1768, & refuseroit de jurer en signe d'acquiescement, seroit exclu du nombre des anciens Membres. Cette démarche qui a tombé étoit une suite de la crainte des Irlandois sur l'union prétendue prochaine de leur Royaume avec celui d'Angleterre.

Les derniers avis apportés de l'Amérique Septentrionale n'ont rien de nouveau. Toutes les acquisitions des Anglois au *Canada* sont, suivant ces avis, bien pourvûes de troupes. On y a assemblé grand nombre de Bâtimens pour transporter en Europe le Marquis de Vaudreuil, le Chevalier de Lévi, les autres Officiers Généraux des troupes Françoises, & les habitans François

*des Princes &c. Janvier 1761. 39*

qui vouloient repasser en France en vertu de la Capitulation de *Montréal*.

D'autres avis venus de l'*Inde* assurent que les garnisons Françoises de *Permancaïl* & d'*Allepoure* se sont renduës prisonnières aux Anglois; que le Vaisseau le *Falmouth* a forcé à terre, à deux lieües de *Pondichery*, le *Haerlem*, Vaisseau François de *Merguy*; que la Flotte du Contre-Amiral *Cornish* & les troupes du Major *Monson* se sont emparées ensuite de l'Etablissement essentiel de *Karical* le 5. Avril dernier; en ont fait la garnison prisonnière; & que par ce moyen les François sont réduits à leur seul Port de *Pondichery*, qui est bloqué.

### *PAYS-BAS. HOLLANDE.*

Depuis que le Général *Yorkc*, Ministre d'Angleterre, a présenté de nouvelles Lettres de créance qu'il a reçües de sa Cour; il a porté de très-vives plaintes aux Etats-Généraux, sur des prises que les Armateurs François font dans les mers & fleüves de leur République. Le Pacquet Anglois l'*Herricke*, pris à peu de distance de *Helvoetsluys*, par un Armateur François de *Dunkerque* nommé le *Damien*, ainsi que nous l'avons marqué le mois dernier, a porté ce Ministre aux plaintes qu'il a faites. Il s'est récrié contre la licence qu'on accordoit aux Armateurs de la France, d'insulter, de molester & même de se saisir des Bâtimens de sa Nation dans les Eaux de l'Etat. Il a avancé que cette conduite étoit aussi contraire à la neutralité que Leurs Hautes Puissances ont embrassée, que préjudiciable au Commerce qui se faisoit entre les Sujets de part & d'autre; & il a demandé au nom

du Roi son Maître une satisfaction juste sur ce qui s'est passé, & en particulier la restitution du Pacquebot enlevé. Cet article a été discuté. Les Députés des Amirautes s'étant rendus à *La Haye* pour quelques points de redressement à faire dans la Marine de l'Etat, ont été chargés d'examiner si le Pacquebot répété a été pris ou non à la portée de *Helvoetsluys*. Leur avis donné ayant été porté à l'assemblée des Etats-Généraux, on y a décidé que le Pacquebot étoit de très-bonne prise. On a remis ensuite cette Résolution au Comte d'Affry Ministre de France.

On s'attendoit bien que cette affaire montreroit des suites. L'importance de la prise tenoit trop à cœur aux Anglois pour la passer sans faire bruit. Aussi depuis qu'elle est décidée, un Expres envoyé d'*Amsterdam* par l'un des premiers Négocians de cette riche & florissante Ville, s'est rendu à *Dunkerque*, pour y répéter l'or & les effets précieux qui se trouvoient sur le Pacquebot pris le 28. Octobre dernier; c'est-à-dire, ce qui en pouvoit appartenir à des Sujets de la République.

Dans une conférence que le Comte d'Affry a eue depuis peu sur ce sujet avec des Députés de l'Etat, il leur a déclaré que Sa Majesté Très-Chrétienne voulant témoigner de plus en plus aux Etats-Généraux, combien elle faisoit de cas de leur amitié & combien elle prenoit de part aux intérêts de leurs Sujets, elle avoit déjà donné ordre à ses Armateurs d'éviter à l'avenir de commettre la moindre insulte aux Navires ennemis sur les Eaux de la République : & quant au Pacquebot pris aux environs d'*Helvoetsluys*, Mr. d'Affry a ajouté, que quoi qu'il eut été déclaré de bonne prise, néanmoins il seroit restitué à

chaque

*des Princes &c. Janvier 1761. 37*

Aucun des Sujets de Leurs Hautes Puissances ce qui seroit évidemment prouvé leur appartenir.

On n'a rien de particulier à marquer des Pays-Bas Autrichiens & François. La Flotte Angloise de l'expédition secrète ne paroît pas beaucoup inquiéter ni *Dunkerque* ni d'autres Ports de la Flandres. Cependant l'Amirauté de *Dunkerque* a cru devoir défendre pour un tems la fortie du Port à ses Armateurs. Les troupes Françoises réparties dans cette Province ont eu ordre aussi de se tenir prêtes à se rendre vers *Dunkerque* à tout événement.

### A R T I C L E III.

*Contenant ce qui s'est passé de plus considérable en PORTUGAL, en ESPAGNE & en ITALIE, depuis le mois dernier.*

**P**ORTUGAL. Un calme parfait regne présentement à *Lisbonne* ; le trouble en est dissipé entièrement ; il ne s'y fait plus d'emprisonnemens, ni de recherches des complices de l'attentat du 3. Septembre 1758, quoiqu'il y ait encore bien des personnes de rang détenues, même les deux frères légitimés du Roi qui continuent d'être dans la solitude de *Bosaco*, mais y jouissant d'une liberté honnête. Il ne subsiste plus ainsi que le différend avec la Cour de Rome au sujet du Cardinal-Nonce Acciajuoli expulsé du Portugal, pour ne s'être pas comporté comme les autres Ministres étrangers lors du mariage de l'Infant Don Pedro avec la Prin-

celle du Brésil \*. Mais ce différend est regardé pour peu de chose : il n'influe en rien sur les affaires de la Couronne : & pour une preuve réelle de l'harmonie publique & du concert national dans ce Royaume, c'est que les finances de l'Etat y sont en très-bon ordre ; que le Roi vient de prendre des arrangemens pour liquider les billets à la charge du regne précédent, dont le montant est cependant très-considérable. La bonne intelligence avec la Cour de *Madrid* subsiste aussi sans interruption, quoique le Traité d'échange avec l'Espagne pour les Peuplades en Amérique ne doive pas avoir lieu. Le Comte de Maceda, Ambassadeur du Roi d'Espagne, succède à Don Joseph Torrero, qui est arrivé le 29. Octobre à *Lisbonne*. Tout ce qui dérange un peu la navigation dans les mers du Royaume, ce sont des Corsaires de Tunis qui en infestent les Côtes, & y enlèvent fréquemment des Navires marchands.

Par une Ordonnance de Sa Majesté en date du 15. Octobre, il est enjoint aux habitans de *Lisbonne* de faire démolir les baraques qu'ils y ont construites pour se loger après le tremblement de terre qui a renversé leurs maisons en 1755, & d'y occuper des maisons faites de pierres. En donnant cette Ordonnance le Roi s'est proposé d'engager ses Sujets de rebâtir la Capitale. Les tremblemens de terre n'ont pas cependant cessé entièrement : le 18. Octobre il y eut un nouveau assés fort à *Lisbonne*, mais qui

n'a

\* Dans notre dernier Journal page 436, ligne 25, en parlant de ce différend, ces mots nécessaires s'y trouvent omis ; savoir, quant au Nonce Accajuali. Il faut les y ajouter.

Il n'a pas eu de suites. Par une autre Ordonnance donnée le même jour que la précédente, toute contrebande déjà défendue, l'est plus positivement tant en Portugal qu'au Bresil.

Le Comte de Kinnoul, Ambassadeur d'Angleterre rappelé par la Cour, est retourné à Londres après avoir pris ses audiences de congé du Roi & de la Famille Royale. A son départ Sa Maj. lui a fait présent d'une superbe tabatière d'or avec un brillant du poids d'onze carats.

### E S P A G N E.

Des grandes affaires de la Monarchie réglées & qui demandoient du redressement, le Roi sans cesse occupé avec ses Ministres, se porte aux œconomiques. Outre les changemens déjà faits dans sa Maison, dans ses Officiers, dans ses Domestiques, Sa Maj. vient d'unir à son Ecurie celle de la Reine défunte, en conservant néanmoins à toutes les personnes qui y étoient employées, leurs gages & leurs prérogatives : Elle va même jusqu'à donner une certaine réforme à sa Table. Les gratifications extraordinaires, qui sont en nombre, vont aussi être réduites à la moitié : Oeconomie autant nécessaire, qu'est louable la remise faite par le Roi à diverses Provinces des sommes dont elles étoient redevables à la Couronne. La paix à conserver au-dedans & le repos à l'Italie, en ne prenant aucune part à la guerre maritime de l'Angleterre contre la France ni à celle de l'Allemagne, continuent d'ailleurs à faire le sujet de divers Conseils que le Roi tient avec ses premiers Ministres. Mais il n'y est pas moins question que d'entretenir constamment les forces de terre & de mer sur

sur le pied respectable où elles sont, tant en Europe qu'aux Indes.

Nous avons déjà dit que le Traité d'échange conclu avec le Portugal n'auroit pas lieu. Présentement l'on sçait de *Buenos-Ayres* que les Indiens de sept Peuplades qui s'étoient enfuis dans l'intérieur du pays, sont revenus se soumettre à la domination Espagnole; que ce sont les Missionnaires de la Compagnie de Jesus qui les ont rappelés à leur devoir; que le Roi en a témoigné sa satisfaction aux Jésuites Instituteurs qui sont à la Cour; & qu'une Nation de Sauvages Indiens a demandé des Missionnaires du même Ordre pour se faire instruire.

Le Cardinal Acciajuoli, à l'occasion duquel est survenu le différend qui regne entre la Cour de Rome & celle de Portugal, où il étoit Nonce, & qui depuis son expulsion de *Lisbonne* s'étoit arrêté à *Badajoz*, en est arrivé à *Madrid*, où il a été présenté au Roi.

Trois Vaisseaux sont entrés le 28. Octobre dans la Baye de *Cadix*. Ce sont la *Nôtre-Dame de la Conception*, le *Jason* & le *St. Raphael*. Le premier vient de *Carthagene d'Amérique*, le second de la *Vera-Cruz* & de la *Havane*, & le troisième de *Valpareyso* dans la mer du Sud. Ces Bâtimens ont apporté tant pour le Roi que pour le Commerce, deux millions 40 mille 515 piastres fortes en or & en argent monoyés & travaillés, cinq mille 210 quintaux de Cacao, trois mille 60 de cuivre, 520 d'étain, deux mille 26 arobes de cochenille fine, 367 de cochenille mêsteque, sept mille 424 de quinquina, avec une très-grande quantité de sucre, d'indigo, de coton, de cuirs de laine de Vigogne & d'autres effets.

*Italie.*



ITALIE.

ROME. Par une suite du différend du St. Siège avec le Portugal, le Cardinal Corsini, Protecteur de ce Royaume, se rendit le 20. Octobre à l'Eglise de St. Antoine, en fit ôter les vases sacrés & les ornemens, donna ordre aux Prêtres qui la desservient de sortir incessamment des Terres du Pape, & s'est disposé d'en sortir avec eux : Quant au différend de la Cour de Rome avec la République de Genes, par rapport à l'Evêque de Segni Visiteur Apostolique en Corse, il est au même point que nos Journaux l'ont fait voir depuis deux mois : Et à l'égard des affaires intérieures de l'Isle de Corse, toujours dans l'ancien état de trouble, le Commandant Genoïs de la *Bastie* a fait démolir à *San-Fiorenzo* les maisons de Mrs. Gentili & Arena, dont la position dominante sur le bord de la mer lui étoit suspecte : il y a exigé le dépeçement de tous les batteaux plats anciennement construits par ses ordres ; il en a formé un gros ponton, il l'a garni d'artillerie & de Soldats, & l'a destiné à exécuter une descente dans les pays qu'arrose le Lac de *Biguglia*, de même qu'a en transporter à *Genes* tout le bétail dont on pourra s'y saisir.

Comme le repos fait l'état permanent de toute l'Italie, cette Région ne présente rien de remarquable pour l'étranger. On nous écrit seulement de la *Sicile*, que six Vaisseaux de guerre Anglois sont entrés dans le Port de *Messine* ; qu'ils prétendoient s'y maintenir ; & que sur cela le Vice-roi a envoyé un Courier à *Naples* pour y rece-

voir les instructions & des ordres dans une telle circonstance.

MALTHE. Nous avons marqué le mois passé l'événement singulier de la capture faite par des Esclaves Chrétiens du Vaisseau Turc la *Couronne-Ottomane*, & arrivé à *Malthe* heureusement le 8. Octobre dernier. Depuis l'on a débarqué dans le Port de *Massamunet* 40 Turcs de ce Vaisseau. Il y en a quinze de blessés. Deux Chrétiens blessés sont morts pendant le tems de la quarantaine. Il a fallu huit jours pour débarquer la cargaison de ce riche Bâtiment. Il y avoit entre-autres une quantité d'habits à la Turque à galons d'or, de très-grosses sommes d'argent, puisque chacun de ces braves & expérimentés Esclaves Chrétiens a eu pour sa part au-delà de cinquante mille écus. Il y avoit aussi beaucoup de poudre & de provisions de bouche sur ce Vaisseau. Le Capitan Pacha le montoit; & il renfermoit les tributs que les Grecs habitans des différentes Isles de l'*Archipel* sont dans la dure nécessité de payer annuellement à la Porte.

L'on pressentoit le coup qui ne manqueroit pas de tomber bientôt sur le Capitan Pacha ou Grand Amiral de l'Empire Ottoman, dont l'impudence a fait perdre au Grand Seigneur, dans la rade de *Stangio*, l'une des meilleures de l'*Archipel*; le Vaisseau que le petit nombre d'Esclaves Chrétiens, aussi courageux que fortunés, ont eu le bonheur de conduire à l'Isle de *Malthe*: il a d'abord été déposé, comme l'on n'a point tardé de l'apprendre de *Constantinople*; & *Mustapha Pacha*, Grand Ecuyer du Sultan, a été créé Pacha à trois queues & Grand Amiral de l'Empire à sa place. On croit que son sort  
empirera

*des Princes &c. Janvier 1761. 43*

Empirera encore, puis que le Capitaine du Vaisseau pris a été étranglé, par ordre de Sa Hautezse, immédiatement après son retour à Constantinople.

On apprend de plus de cette Capitale, que les Pères de *Saint Antoine d'Andrinople* ont eu depuis peu le triste spectacle d'y voir démolir de fond en comble leur Eglise, quoique le Chevalier de Vergennes, Ambassadeur de France, se fût donné beaucoup de mouvemens pour leur éviter ce malheur. Ces Religieux, que leur pente vers l'indépendance avoit noircis à la Cour Ottomane, auroient pû prévenir cet accident, en donnant une somme au Juge du lieu qui la leur avoit demandée, comme en punition de ce qu'ils avoient fait bâtir leur Eglise à *Andrinople* sans la permission du Grand Seigneur.

La peste est à *Thessalonique*, Capitale de la Macedoine dans la Turquie d'Europe. Elle y fait de grands ravages; & de plus, des tremblemens de terre, si fréquens dans cette Ville en 1759, y ont recommencé sur la fin d'Août dernier: en moins de huit jours il s'en est fait sentir trois considérables, mais dont on n'apprend point qu'il soit arrivé de grands accidens.

#### A R T I C L E I V.

*Contenant ce qui s'est passé de plus considérable en FRANCE, depuis le mois dernier.*

**I**L n'y a rien de fort intéressant à ajouter à ce qui a été déjà marqué de ce Royaume dans nos précédens Journaux, si ce n'est que tout est réglé

reglé présentement, que tout est disposé pour concourir, par des forces de terre formidables à tenir dans l'Allemagne, au bonheur d'y faire enfin renaître le calme par une paix solide, après une nouvelle campagne à laquelle on se prépare, & qui, vraisemblablement, sera la dernière de cette malheureuse guerre aussi destructive de l'espece humaine, qu'elle a été frayeuse pour les Potentats qui y sont engagés, & ruineuse pour leurs peuples. Pour la Marine, la Cour a pris son parti, & le Bureau de ce Département, en attendant que d'autres Puissances maritimes se décident sur la supériorité des Anglois dans les mers, s'en tiendra à multiplier les Armateurs, déjà en si grand nombre dans tous les Ports de la Monarchie, & à faire usage de leurs grandes Flottes, auxquelles on n'auroit à opposer que peu de Vaisseaux de mise. Celle de la grande & secrète expédition Angloise, qu'on sçait n'être pas encore partie de *Ste. Helene*, pourroit bien se présenter de nouveau devant *Brest*; mais on n'y appréhende pas beaucoup les opérations d'une descente sur la côte de Bretagne, tant elle est bien gardée. On sçait ce que l'Amiral Boscawen y a exécuté dans sa longue & pénible station les années précédentes. Après s'y être morfondu, il est retourné en Angleterre avec son monde fort diminué par le scorbut, & ses Vaisseaux en mauvais état. Ainsi, l'on ne risquera plus, suivant toute apparence, ni dans ce Port ni en d'autres, d'en faire sortir une Escadre qui s'exposât au sort d'un combat naval, tel qu'a efluyé le Marquis de Conflans. Cependant, on arme à *Brest*, par ordre du Roi; quatre Vaisseaux de ligne, savoir, le *Hector* de 74 canons, le *Courageux* de 70, le *Prothée* & le *Sage* chacun de 60, outre deux Frégates

*des Princes &c. Janvier 1767. 45*

gates l'*Hermione* de 32 & la *Malicieuse* du même nombre de canons. On y a de plus achevé la construction d'un Vaisseau le plus beau qui ait jamais paru en mer : il n'y manqué actuellement que les manœuvres ; il est de 116 pièces de canon, & on le nomme le *Royal-Loiis*.

Les Anglois n'ont encore rien entrepris sur la *Martinique*. Le 25. & le 26. Novembre la Chevalier de Levi, quelques autres Officiers des troupes du Marquis de Vaudreuil, 130 Soldats du Bataillon de Bearn, & plusieurs familles établies ci-devant au *Canada*, entrèrent, à bord de deux Vaisseaux Anglois, dans le Port de la *Rochelle*. Mr. de Vaudreuil est aussi de retour avec une autre division de l'Armée qu'il a commandée en *Amerique*.

Un Armateur du Cap François, dans l'Isle de *St. Domingue*, n'ayant que huit petits canons & vingt hommes d'équipage, s'est emparé de deux Corvettes Angloises, l'une de la *Caroline-Méridionale*, l'autre de *Philadelphie* pour Charles-Town : il a aussi tiré rançon d'un Senau qui alloit à *Glasgow*. Le *Denny*, Vaisseau Anglois & en route de *Philadelphie* pour *St. Christophe*, a été pris & conduit à la *Martinique* par un Armateur : on y a mené aussi l'*Industrie* autre Vaisseau Anglois, & dont la charge consistoit en 120 Nègres. Un Navire de la même Nation, poussé sur les Côtes de Bretagne par la tempête, a été contraint d'amener à *Vannes* après quelques coups de canon ; & dix autres s'étant réfugiés dans la rade de l'Isle d'*Aix*, y auroient eu le même sort, si les Prames de *Nantes* s'étoient trouvées à *Rochefort*.

Le Vaisseau le *Vaillant* de 64 canons & la Frégate l'*Achille* de 30, bloqués par les Anglois

à la *Corogne* où ils avoient été contraints de relâcher à leur retour de *St. Domingue*, leur oncle échappé, & sont arrivés à *Port-Louis* en Bretagne avec une charge de plus de trois millions en sucre & en café; mais ces Bâtimens ayant fait eau, une partie de leurs marchandises est endommagée. Le *Vaillant*, à cause des vents contraires, a été trois jours sans pouvoir entrer dans le Port.

Le Roi a fait signifier aux Armateurs de son Royaume, qu'ils eussent à respecter dans leurs courses, les Côtes, les Golfes & les Rivières de la République des Provinces-Unies, & sous des peines rigoureuses en cas de contravention. On veut que la neutralité, si bien observée par cette République dans la guerre maritime de la France avec l'Angleterre, soit en tous lieux bien considérée & respectée.

Ayant marqué de l'*Inde* ce qui s'en présentoit, dans l'article d'Angleterre de ce Journal, on n'a rien ici à y ajouter, si ce n'est qu'on est fort en crainte pour *Pondichery*, ce Chef-lieu des Etablissèmens François à la Côte de *Coromandel*.

Il se présente des discussions à l'égard de quelques Parlemens. Celui de *Grenoble* n'ayant pas obéi à des Lettres de Jussion pour l'enrégistrement de l'Edit & Déclaration du Roi du mois de Février 1760, touchant le troisième Vingtième, sur l'imposition duquel il a fait d'itératives remontrances. Les ordres ont été envoyés à Mr. de Marcieux, Lieutenant-Général commandant en *Dauphiné*, de se rendre au Parlement, & d'y faire enregistrer cet Edit; ce qu'il a exécuté. Les Membres de cette Cour de Justice ont fait à peu près en cette occasion ce qu'ont fait quelques autres

Autres Parlemens : ils se sont retirés , & il n'est resté avec Mr. de Marcieux & les Officiers qui l'avoient suivi, que le Président , le Procureur-Général & le Greffier.

Pour le Parlement de Paris, dont la rentrée s'est faite le 12. Novembre en la manière accoutumée, il a donné dans son assemblée du 28. du même mois un Arrêté, à la pluralité de 64 voix, dont voici la teneur.

*La Cour, toutes les Chambres assemblées, considérant que les voyes d'autorité que l'on a conseillé au Roi d'employer contre un grand nombre de Membres du Parlement séant à Besançon & dans lesquelles on a engagé ledit Seigneur Roi à persévérer depuis si long-tems, malgré les réclamations les plus fortes & les plus respectueuses de son Parlement; malgré les supplications les plus formelles adressées audit Seigneur Roi, à l'effet d'obtenir de sa justice de soumettre la conduite de ces Magistrats à l'examen des Loix & de leurs Ministres essentiels, intéressent la constitution même de l'Etat, puisqu'elles portent atteinte, non-seulement aux droits du Corps entier de la Magistrature, en anéantissant la liberté des suffrages; mais même au droit qu'ont tous les Citoyens en général de ne pouvoir être punis, que conformément aux Loix, & après un examen juridique fait par leurs Juges naturels.*

*Considérant en conséquence l'importance de sa délibération continuée à cejour d'hui par son Arrêté du 7. Septembre dernier, & combien il est intéressant pour la Nation entière qu'elle soit formée par le concours des suffrages de tous les Membres, qui composent la Cour des Pairs, puisque son objet doit être, d'un côté, de développer audit Seigneur Roi les principes de la Monarchie Françoisse, qui*  
*sont*

assuoent à chaque Citoyen une liberté dont il ne peut être privé que dans les cas prévus par les Loix, & en observant les formes qu'elles ont prescrites; de l'autre, de faire connoître audit Seigneur Roi les surprises multipliées faites à sa religion, & les atteintes qu'elles portent à la nature du Gouvernement & aux droits des Sujets.

A arrêté, que la délibération sera continuée au Vendredy 9. Janvier prochain, auquel jour les Princes & Pairs seront invités en la manière accoutumée de venir prendre leur séance en la Cour, ainsi que ceux de Messieurs, qui sont encore absens & auxquels il sera écrit à cet effet par le Greffier de la Cour.

Arrêté en outre que Mr. le premier Président rendra compte, ledit jour 9. Janvier prochain, de toutes les démarches auxquelles a donné lieu la dispersion des Membres du Parlement séant à Besançon.

La Cour a pris le deuil pour trois semaines à l'occasion de la mort du Roi d'Angleterre Georges II. qui lui a été notifiée, dans cette conjoncture de guerre avec la Couronne Britannique, par des Lettres de Georges III. Avant de les faire parvenir à Leurs Majestés, ce Prince les avoit fait communiquer au Comte d'Affry, Ambassadeur de France auprès des Etats-Généraux des Provinces-Unies des Pays-Bas, qui les a envoyées de La Haye à Versailles.

L'état du Duc de Bourgogne est toujours critique par une fièvre qui ne cesse d'altérer son tempéramment & de diminuer ses forces. Ce Prince n'en conserve pas moins sa pleine raison. Il s'applique même journellement à quelques exercices de l'esprit. La cérémonie du Baptême lui a été suppléée, & il a été nommé Louis-Joseph.



Joseph-Xavier par le Roi & la Reine, qui sont ses Parrain & Marraine : on lui a administré le Sacrement de Confirmation deux jours après ; le 24. Novembre il s'est confessé, ensuite il a reçu pour la première fois la Ste. Eucharistie.

Le Cardinal-Prince-Evêque de Liege, qui depuis un tems assez long fait son séjour à *Anteuil* près de *Paris*, y est encore, sous le nom de Marquis de Franchimont. Il a fait un voyage à *Montpellier*, d'où il est de retour depuis peu.

## A R T I C L E V.

*Contenant ce qui s'est passé de plus considérable en ALLEMAGNE, depuis le mois dernier.*

A Peine s'apperçoit-on au nombre des Soldats de l'Armée Impériale & Royale Autrichienne, qu'il y ait eu une Bataille donnée. Cependant celle du 3. Novembre dernier près de *Torgau* en *Saxe* a été la plus sanglante de toute cette guerre, & une quantité prodigieuse de valeureux combattans y ont été emportés, comme on le verra par la liste que la Cour de Vienne elle-même en a donnée, suivant sa coutume, en cela fort différente de celle de Berlin, dont on ne voit guères rien de semblable. La perte des Prussiens passé néanmoins de beaucoup celle des Autrichiens dans cette action meurtrière; leurs morts, leurs blessés, dont le champ de bataille a été jonché, l'a fait suffisamment connoître. De leurs prisonniers, il en a passé dans le même mois par *Prague* pour se rendre dans la Haute-Autriche où ils sont confinés, le nombre de 99

Officiers, parmi lesquels se trouvent les Lieutenans-Généraux de Finckenstein & de Bulow, & les Colonels de Schwerin & de Mellin; 3700 Bas-Officiers & Soldats, indépendamment de ceux qui se sont évadés sur la route; & tous les jours il vient encore de leurs déferteurs en grand nombre aux divers quartiers des troupes de l'Impératrice-Reine, tandis qu'on y voit revenir une multitude de Soldats Autrichiens échappés des mains de l'ennemi ou qui se sont rançonnés eux-mêmes.

Comme nous n'avons donné le mois passé qu'une relation préliminaire de la terrible journée de *Sipritz* près de *Torgau*; pour l'Histoire du tems, il doit en paroître une toute circonstanciée dans nos Journaux. Il n'y aura rien de nouveau pour ceux qui l'ont déjà vû de la trouver ici. Mais, on le répète, une Bataille si mémorable doit trouver son détail dans les Mémoires qui servent à l'Histoire. Le voici tel qu'il a été publié & traduit à Vienne.

Le Roi de Prusse ayant passé l'Elbe du côté de Dessau le 26. Octobre dernier, & l'Armée combinée d'Empire s'étant sur cela portée par Duben à Leyptig, Mr. le Feld-Maréchal Comte de Daun campa d'abord à Eulenburg, pour couvrir le plus qu'il se pourroit Leyptig & Torgau; mais les mouvemens des ennemis ayant montré que leur but principal étoit de s'avancer à l'Elbe, l'Armée Impériale & Royale prit sa position à portée de Torgau, la droite à Zinna & la gauche aux hauteurs de Sipritz: le Corps de Réserve occupa celles de Grosswitz; & le Corps de Grenadiers fut mis à Weidenhayn. L'Armée ennemie ayant là-dessus marché de nouveau par sa droite vers Eulenburg, le Corps du Général d'Infan.

*des Princes &c. Janvier 1761. § 1*

l'Infanterie Comte de Laszy se plaça à Mocktelna. Le 2. de ce mois l'Armée Prussienne se remit en marche des hauteurs de Parchwitz, elle vint camper à Schilla; & sur cela Mr. le Maréchal fit faire une conversion à la sienne, de manière que la droite se trouva sur les hauteurs de Siptitz & la gauche à Zinna. Le Corps de Réserve fit le même mouvement à Grosswitz, où les Grenadiers l'avoient joint de Weidenhayn, à l'exception de trois Bataillons détachés sur les derrières à Vogelgesang avec le Régiment de Bathiany Dragons; & enfin Mr de Laszy laissant sa seconde ligne à Loswig, campa au grand Etang de Torgau. Tel étoit l'état des choses lorsque le Roi de Prusse marcha le 3. avant le jour de son Camp de Schilda, avec la plupart de ses forces. Le Général de Hulsen qui avoit rejoint ce Prince fit une marche par Audenhayn & la dirigea vers Wildenhayn, en laissant un peu sur sa droite Weidenhayn, d'où le Général Ried avoit fait un feu très-vif d'artillerie, mais sans pouvoir l'empêcher dans sa marche, laquelle fut continuée par le Bois situé sur les derrières de notre droite. Un autre Corps ennemi, ou, pour mieux dire, le reste de l'Armée Prussienne, sous les ordres du Général de Ziethen, défila près de Klitschen, par le chemin nommé Butter-Strasse, vers celui de Leypsig, & marcha de-là au chemin qui conduit au grand Etang de Torgau. Instruit de ces mouvemens Mr. le Maréchal changea de nouveau le front de son Armée, & la fit sur le champ remettre dans la première position qu'elle avoit eue: on mena de plus de l'artillerie sur toutes les hauteurs à portée, & l'on fit en un mot tout ce qui étoit convenable pour attendre avec espoir de succès l'attaque des ennemis. Les

Tentes & les Bagages furent aussi envoyés au delà de l'Elbe, pour éviter tout embarras en cas d'action. Mr. de Laschy qui, ainsi qu'on l'a dit, campoit en partie au grand Etang de Torgau & en partie à Loswig, parce que les Prussiens ayant laissé Weidenhayn sur leur droite, avoient marché par le Bois, plaça son Infanterie entre Zinna & Torgau, & porta sa Cavalerie vers le chemin de Leypsig.

Comme on ne pouvoit au reste distinguer exactement les mouvemens que les ennemis faisoient, tant dans les Bois que derrière, on attendit dans cette position qu'ils débouchassent. Vers les deux heures après midi on vit leur Cavalerie paroître la première dans la plaine d'entre Neiden & Zinna; l'Infanterie se montra ensuite à la lisière du Bois, vis-à-vis du centre de notre Armée; mais la vivacité du feu de notre canon arrêta dans la plaine la Cavalerie Prussienne, & tint également l'Infanterie en respect à l'entrée du Bois. Le Général de Ziethen avoit cependant aussi commencé à déboucher du Bois devant Klitschen, en faisant un feu continuel de son canon: sur cela Mr. le Maréchal ordonna à une partie de la seconde ligne de lui faire face, & il envoya de plus quelque artillerie qui, ainsi que celle du Corps de Mr. de Laschy, fut servie avec beaucoup de succès. On vit quelque-tems après l'Infanterie Prussienne, commandée par le Roi en personne, s'avancer du Bois sur notre gauche; on tourna sur le champ contre elle notre Artillerie; & le Corps de Réserve, de même que les Grenadiers, furent mis derrière cette gauche pour la soutenir efficacement. Ces deux Corps furent à peine rendus à leur destination, que l'Infanterie ennemie déboucha entièrement, forma d'abord

au engagement avec l'Infanterie de notre Corps de Bataille, & s'engagea ensuite avec notre droite & notre gauche. Dans cette attaque les ennemis furent bientôt repoullés : de sorte que la plus grande partie de leur Infanterie fut chassée jusqu'au Bois ; cependant les troupes qui poursuivoient les fuyards, n'ayant pû sur le champ être remplacées par d'autres, quelques Bataillons du Corps de Réserve furent obligés par le reste de l'Infanterie ennemie à faire un mouvement en arrière : Mr. le Maréchal vint se mettre à la tête de ces Bataillons, soutenu par quelque Cavalerie qu'il avoit fait avancer ; & toute la Cavalerie & l'Infanterie du Corps de Réserve s'étant avancées de même, ainsi que le Corps des Grenadiers & Carabiniers, l'Infanterie ennemie fut absolument mise en fuite le long du front. Celle de notre Corps de Réserve, la Cavalerie de ce même Corps & les Grenadiers ne bornèrent point là l'avantage qu'ils venoient de remporter, ils poussèrent les ennemis jusques dans le Bois : & ce fut à cette occasion qu'une partie de la Cavalerie ennemie trouva le moyen de pénétrer dans quelques Régimens d'Infanterie de notre droite. Le terrain n'ayant point permis qu'on formât de ce côté-là une seconde ligne, cette manœuvre de la Cavalerie Prussienne auroit indubitablement entraîné les suites les plus fâcheuses, si la Cavalerie de notre droite ne fut parvenue par sa bravoure singulière, à la chasser & à dégager par-là notre Infanterie. Après cela, très-grande partie des deux lignes du Roi de Prusse & de la Réserve de ce Prince fut repoullée avec la plus grande perte dans les attaques furieuses faites à différentes reprises, & dans lesquelles notre artillerie eut le succès le plus marqué ; tandis que les ennemis furent

contraints de regagner les Bois avec perte de leur. Mr. le Maréchal, qui étant à la tête de l'Infanterie de la Réserve avoit été blessé d'un coup de feu au travers de la jambe, se fit panser alors ; & la nuit étant enfin survenuë, il se fit transporter à Torgau, après avoir remis le commandement par *interim* au Comte O-Donel, Général de Cavalerie.

Pendant que les choses se passoient ainsi, notre seconde ligne & le Corps de Mr. de Lascy continuèrent sans relâche leur charge avec Mr. de Ziethen : jusqu'à ce qu'il commençât enfin à marcher sur la gauche entre Groswich & Siptitz, après avoir mis le feu au dernier de ces Villages, pour former aussi un engagement avec l'Infanterie de notre gauche. Le feu de la mousqueterie dura sans relâche pendant la nuit même : l'Infanterie ennemie avoit été repoussée à deux diverses reprises, quoiqu'il fut venu au Corps de Mr. de Ziethen quelque Infanterie de l'aile du Roi ; laquelle avoit eu le tems de se former de nouveau ; la Cavalerie ennemie qui étoit retenuë dans la plaine de Neiden, l'avoit été de même par celle de notre droite, qui jusques-là avoit constamment observé les troupes de Mr. de Ziethen ; & enfin au rapport unanime de plusieurs de nos gens, qui avoient été faits prisonniers, & qui dans la déroute des ennemis, avoient trouvé le moyen de rejoindre ; le Roi de Prusse s'étoit déjà absolument retiré dans le plus grand désordre vers Wittenberg.

L'Infanterie de notre gauche n'en étoit pas moins accablée par les fatigues incroyables qu'elle avoit essuyées ; il ne lui restoit d'ailleurs pas un coup à tirer ; plusieurs des Généraux qui la commandoient étoient blessés, & la nuit empêchoit de lui faire passer des troupes fraîches &

de nouvelles munitions. Dans ces circonstances, elle se trouva dans la nécessité de s'écarter un peu, durant l'obscurité, de la dernière des hauteurs de Siptitz, qui sur cela fut garnie par toutes les forces réunies sous les ordres de Mr. de Ziethen. L'Armée Impériale & Royale passa après cela la nuit sur le champ de bataille, conservant une partie des hauteurs, & le Général Prussien resta sur celle qu'il venoit d'occuper. Le feu qui avoit duré sans la moindre interruption, depuis les deux heures après midi jusques à près de huit heures du soir, avoit cependant, ainsi qu'on l'a dit, consumé absolument toutes les munitions d'artillerie & de mousqueterie; on ne voyoit guères de possibilité à pouvoir le jour suivant déloger les ennemis des hauteurs sur lesquelles ils avoient eu le tems de se bien établir pendant la nuit; elles dominoient absolument l'Armée, & par conséquent sa position n'étoit plus tenable; ainsi on prit la résolution de lui faire passer l'Elbe, & de faire marcher le Corps de Mr. de Lascy sur la rive gauche, vers Belgern, à cause des subsistances. Tout cela fut exécuté dans le meilleur ordre & avec la plus grande tranquillité; tout ce qui passa l'Elbe avec l'Armée ne laissa pas en arrière une seule rouë. On replia sans le moindre empêchement les trois ponts de Bateaux jettés près de Torgau, qui avoit auparavant été évacué entièrement, & où l'on n'avoit laissé que quelques canons de fer, dont on avoit brisé les affuts. Les Bateaux du pays qui avoient été employés aux ponts furent brûlés; l'on mit sur leurs haquets les pontons, qui suivirent l'Armée, sans que les ennemis y apportassent aucun obstacle; & elle s'étoit déjà éloignée de l'Elbe, lorsqu'on vit quelques Hussars  
de

de leurs troupes, qui occuperent Torgau, mais ils n'y trouverent plus rien.

Ainsi finit cette journée meurtrière, qui peut-être n'a pas eu de semblable depuis long-tems, si l'on fait attention à l'extrême vivacité du feu, & à l'opiniâtreté extraordinaire avec laquelle on a combattu de part & d'autre. Quoiqu'elle n'ait pas eu les suites qu'on en espéroit, il est du moins certain qu'elle ne peut qu'ajouter un nouveau lustre à la juste réputation que les troupes Impériales & Royales s'étoient déjà acquise.

Le Duc d'Ahremberg, le Baron de Sincere, Généraux d'Infanterie, & le Baron de Buccow, Général de Cavalerie, ont été blessés à cette sanglante Bataille ; leur bravoure héroïque, leur zèle & leurs savantes dispositions, sont au-dessus de tout éloge : les Généraux d'Infanterie les Comtes de Wied & de Laschy, & les Généraux de Cavalerie le Comte O-Donel & le Prince de Lôwenstein, sont dignes des mêmes loiianges. On ne peut rien ajouter à la bravoure & à l'intelligence qu'ont montrée tous les Lieutenans-Généraux ( au nombre desquels le Baron d'Angern blessé & prisonnier, le Baron de Dombasse & le Comte de Herberstein blessés ) tous les Généraux-Majors ( parmi lesquels le Comte de Migazzi, Mr. de Bibo, & le Comte de Saintignon ont été faits prisonniers ) tous les Officiers de l'Etat-Major ; enfin tous les Officiers tant de l'Infanterie que de la Cavalerie, sans en excepter un seul. Le Prince d'Anhalt-Zerbst s'est en particulier beaucoup distingué à la tête de son Régiment de Cuirassiers, lorsqu'il s'est trouvé engagé avec l'ennemi. Rien n'est d'ailleurs au-dessus de la bravoure que le Fantassin & le Cavalier



Cavaller ont montrée. Les Carabiniers & les Grenadiers à cheval ont fait des prodiges de valeur sous la conduite du Général-Major Comte d'Ajassafa qui les commandoit, & les Grenadiers à pied n'ont pas marqué moins de distinction sous les ordres des Colonels Comte de Ferrari & de Normann qui les menoient. L'Artillerie a sans relâche été servie avec autant d'intelligence que de succès : le Baron de Waldenau, Général-Major de ce Corps, a été tué. On ne peut se dispenser de parler de la valeur étonnante & du sang froid des Princes Royaux de Saxe Albert & Clement : ces deux Princes se sont toujours portés aux endroits où le danger étoit le plus grand ; ils y ont animé les troupes par leur exemple, & presque toutes les personnes de leur suite ont été blessées, ou ont eu leurs chevaux tués. Mrs. les Colonels de Zawoisky, de Stutterheim & de Studenitz, & Mr. le Major de Miltitz, qui leur sont attachés, ont donné à leurs côtés des marques non équivoques de bravoure.

Le Prince Louis de Wirtemberg & le Duc de Bragance, qui ont chacun une contusion, ont donné de nouvelles preuves de la valeur distinguée qui fait leur partage ; on les a vûs par tout où le combat étoit le plus vif, & ils y ont rendu des services essentiels.

Les Comtes de Montazet, frères, au service de France, & qui se trouvent à notre Armée, méritent les plus grands éloges ; l'ainé de ces Messieurs Lieutenant-Général, a surtout donné les marques les plus éclatantes d'un zèle infatigable, d'une bravoure distinguée & d'une intelligence digne du Général le plus expérimenté. En un mot sa conduite a beaucoup contribué aux avantages que nous avons remportés.

Mr,

Mr. de Sprenger Général-Major au service de Russie & Mr. de Hessenstein Lieutenant-Général au service de Suede, ont aussi marqué la plus grande distinction, ainsi que le Baron d'Armsfeld Major dans ce dernier service, qui s'est porté par tout & a eu une forte contusion.

Nous avons pris aux ennemis 39 Drapeaux, deux Etendarts & huit pièces de canon. Nous leur avons fait prisonniers les Lieutenans-Généraux de Finckenstein & de Buhlou; plusieurs Colonels & Officiers de grade, environ cent autres Officiers, près de quatre mille Bas-Officiers ou Soldats; & leur perte, à en juger par les Prussiens, que nous avons vû étendus sur le champ de Bataille, monte pour le moins à vingt mille hommes.

Voici la liste de la perte que l'Armée Impériale & Royale a soufferte à cette cruelle journée du 3. Novembre.

GENERAUX. Son Excel. Mr. le Comte Leopold de Daun, Feld-Maréchal & Commandant l'Armée en chef, blessé. Le Baron de Buccow, Général de Cavalerie, blessé. Le Duc d'Ahremberg & le Baron de Sincere, Généraux d'Infanterie, blessés. Le Baron d'Angern, Lieutenant-Général, blessé & prisonnier. Le Baron de Domballe, Lieutenant-Général, blessé. Le Comte de Herberstein, Général-Major, tué. Les Généraux-Majors Bibow, Migazzi & Saintignon, prisonniers. Le Général-Major de Walter, tué.

ETAT MAJOR. Les Lieutenans-Colonels Philipp, Fabri, d'Ernst & Neugebours, Aides-de-Camp Généraux, les Comtes de Kaunitz-Rittberg & Colli, Capitaines; le Comte d'Armsfeld, Lieutenant-Colonel au service de Suede, blessés.

INFANTERIE.

*des Princes &c. Janvier 1761: 59*

INFANTERIE. Régimens. De l'Empereur, tués 37, blessés 112, prisonniers ou manquant 406, en tout 555.

*Archiduc-Charles*; tués 8, blessés 140, manquant 541, en tout 689.

*Charles-Lorraine*, tués 18, blessés 13, manquant 14, en tout 45.

*Harrach*; tués 101, blessés 143, manquant 104, en tout 348.

*Neipperg*; tués 28, blessés 214, manquant 286, en tout 528.

*Hildbourghausen*; tués 21, blessés 87, manquant 172, en tout 280.

*Botta*; tués 12, blessés 54, manquant 116, en tout 182.

*Leopold-Daun*; tués 10, blessés 79, manquant 237, en tout 326.

*Gaisrugg*; tués 256, blessés 120, manquant 349, en tout 725.

*Kollawrath*; tués 62, blessés 127, manquant 160, en tout 349.

*Merci*; tués 117, blessés 215, manquant 141, en tout 473.

*Puebla*; tués 13, blessés 249, manquant 201, en tout 463.

*Bade-Durlach*; tués 67, blessés 176, manquant 358, en tout 601.

*Ahremberg*; tués 14, blessés 33, manquant 69, en tout 116.

*Sincere*; tués 88, blessés 255, manquant 290, en tout 633.

*Wied*; tués 111, blessés 179, manquant 175, en tout 465.

*Charles-Colloredo*; tués 181, blessés 126, manquant 225, en tout 532.

*Tillier*;

60      *La Clef du Cabinet*

*Tillier* ; tués 37 , blessés 243 , manquant 133 ;  
en tout 463.

*Giulay* ; tués 5 , blessés 9 , manquant 67 , en  
tout 82.

*Bareith* ; tués 73 , blessés 139 , manquant  
266 , en tout 478.

*Harsch* ; tués 45 , blessés 391 , manquant  
185 , en tout 621.

*Wolffembuttel* ; un Enseigne manquant.

*Vieux-Colloredo* ; blessés 11 , manquant 32 ;  
en tout 44.

*Tirheim* ; tué 1 , blessés 10 , manquant 12 ,  
en tout 23.

*Haller* ; tués 6 , blessés 9 , manquant 7 , en  
tout 23.

*Bethlem* ; tués 4 , blessés 16 , manquant 8 ,  
en tout 28.

CAVALERIE ET DRAGONS, *Archiduc-Leopold* ,  
perte, 172 hommes, 218 chevaux.

*Archiduc-Ferdinand* ; 58 hommes, 77 che-  
vaux.

*Savoie* ; 116 hommes, 120 chevaux.

*Portugal* ; 39 hommes, 63 chevaux.

*Hesse-Darmstadt* ; 81 hommes, 88 chevaux.

*Barhiani* ; 122 hommes, 120 chevaux.

*Serbelloni* ; 46 hommes, 73 chevaux.

*Stampach* ; 86 hommes, 106 chevaux.

*Buccow* ; 103 hommes, 182 chevaux.

*Benoit-Daun* ; 200 hommes, 246 chevaux.

*O-Donel* ; 41 hommes, 67 chevaux.

*Anhalt-Zerbst* ; 82 hommes, 81 chevaux.

*Lichtenstein* ; 48 hommes, 62 chevaux.

*Birkenfeld* ; 52 hommes, 62 chevaux.

*Hussars de l'Empereur* ; 38 hommes, 35 che-  
vaux.

*De la Cavalerie* ; 189 hommes tués , 334  
blessés , 761 pris ou manquans.

*des Princes &c. Janvier 1761. 61*

*Chevaux ; 405 tués, 319 blessés, 888 man-  
quans.*

*En tout 1612 chevaux.*

*De l'Infanterie ; 1315 tués, 3151 blessés,  
597 pris ou manquans.*

*Du Corps d'Artillerie ; 20 hommes tués, 112  
blessés, 81 pris ou manquans.*

*Des Fusiliers de l'Artillerie ; 17 hommes tués,  
42 blessés, 180 pris ou manquans.*

*Total du tout, 1541 hommes tués, 3649  
blessés, 5619 pris ou manquans.*

*En tout 10809 hommes, non compris les  
Généraux & Officiers de l'Etat Major de l'Armée.  
blessés, 888 manquans.*

*Perte de l'Artillerie, 23 pièces de trois livres  
de bale, 10 de six livres, 4 de douze.*

*Total 372*

La relation des Prussiens de cette journée, qui ne donne aucune liste de leur perte, porte essentiellement ce qui suit.

*Sa Majesté dirigea tellement nos attaques, qu'elles prenoient à dos les Autrichiens, & par notre droite & par notre gauche, & qu'en les serrant sur leur terrain, ils ne pouvoient faire aucune manœuvre dans l'endroit où nous les entamions. Après un feu très-vif notre première attaque échoua. Les Carabiniers Autrichiens y maltraitèrent nos Grenadiers. Il en fut de même de notre seconde attaque, qui succéda rapidement à la première. Le Roi fit charger alors les Dragons de Bareith & ils prirent le Régiment de l'Empereur, celui de Neipperg, celui de Gaisrugg & un Bataillon de Bareith. Nos Cuirassiers de Spaern donnerent en même-tems sur d'autres Régimens d'Infanterie, qu'ils mirent en desordre. 70 à 80 Escadrons*

Escadrons ennemis se formèrent dans ce moment vers Torgau, l'Elbe à leur droite, Zinna à leur gauche, & le Prince de Holstein, victorieux d'abord, repoussé ensuite, & maître enfin du champ de Bataille, les força de se replier. Notre troisième ligne d'Infanterie attaqua dans cet intervalle les vignes de Suplitz, tandis que le Général Ziezen, à la tête de notre aile droite, les prenait à revers, & ce ne fut plus qu'une déroute de la part des Autrichiens. Il étoit 9 heures & un quart. L'ennemi repassa l'Elbe en diligence auprès de Torgau, dont nous nous sommes mis en possession dès le lendemain à la pointe du jour & où nous avons fait une vingtaine de prisonniers.

Cette action coûte aux Autrichiens quatre Généraux, 200 Officiers, 7000 Soldats prisonniers, 29 Drapeaux, un Etendart, 37 canons, 3 obusiers & des milliers de morts. Nous y avons eu 2500 hommes tués, 4900 blessés, & dans les deux premières attaques, où nous avons été repoussés, les Généraux Finckenstein & Buhlou prisonniers avec quelques autres Officiers & environ 1500 Soldats. Un coup de feu a effleuré la poitrine du Roi. Le Margrave Charles a une contusion à la cuisse. Mr. le Maréchal Comte de Daun est blessé.

Depuis cette sanglante Bataille il ne s'est rien passé d'intéressant dans les Armées. Elles occupent présentement des quartiers de cantonnement de l'un & de l'autre côté de l'Elbe. D'abord celle de l'Impératrice-Reine s'est campée sur les hauteurs de Plauen près de Dresde, avec un Corps séparé à Dippoldiswalda, commandé par le Général de Macquire, & un autre à Freyberg aux ordres du Général Brentano. Le Roi de Prusse a pris avec son Armée la position à  
Kesselsdorff.

*des Princes &c.* Janvier 1761. 63

*Kesselsdorff*, & l'Armée de l'Empire est venue se camper à *Afch*. Il y a eu ensuite beaucoup de mouvemens dans ces trois Armées, des Corps de part & d'autre étant venus les joindre. De *Kesselsdorff* le Roi de Prusse a pris une position à *Meissen*, de-là à *Unkersdorff*; puis s'approchant de plus en plus, Sa Majesté a pris le 8. Décembre son Quartier-Général à *Leypsig*. Ses troupes sont reparties en des quartiers de façon à se donner la main en peu de tems. Un Corps qui devoit aller renforcer les Alliés sur le *Bas-Rhin*, quoique déjà en marche pour cet effet, a rebrouillé chemin. L'Armée Impériale & Royale Autrichienne est postée tellement dans ses cantonnemens qu'elle couvre la Bohême, le Comté de *Glatz* & conserve la communication de *Dresde*, où le Général O-Donel Commandant en chef par *interim* depuis la blessure du Maréchal Comte de Daun, a pris son Quartier-Général. Elle tient enfin de très-bons postes dans cette partie de la *Saxe* voisine de la Capitale, tandis que le Général de Laudohn avec son Corps d'Armée demeure en *Silesie*, & lui-même à *Wartha* où il s'est rendu de *Reichenstein*, occupant également des postes très-avantageux. Il en est de la position du Général Goltze, des Prussiens, qu'après diverses marches il s'est aussi cantonné dans la *Silesie*, & qu'il y a fait occuper le poste de *Landsbut*, d'où le Général Autrichien a cru devoir se retirer, pour ne pas risquer d'être assailli, Mr. de Goltze y étant marché de *Freybourg* avec tout le Corps qui est à son commandement. Cependant Mr. de Laudohn l'empêche, par le terrain qu'il fait occuper à ses troupes, de tirer des recrues & des livraisons des

Principautés

Principautés & Cercles de *Neifs*, de *Grottkau* & de *Franckenstein*, de *Strehlen* & d'*Oppeln*.

Quant à l'Armée de l'Empire, elle est retournée en Franconie, & son Quartier-Général étoit le 12. Décembre à *Hoff*. Les Généraux qui la commandent en l'absence du Prince Palatin de Deux-Ponts qui est à *Vienne*, ont fait descendre des troupes le long de la *Saala*, pour se joindre, avec apparence, aux François vers *Erfurth*. Les Wurtembergeois sont aussi en partie vers *Rom-bild* en Franconie; & de ces mouvemens l'on croyoit s'attendre encore bientôt à quelque événement, mais les troupes ayant toutes besoin de repos pour rouvrir de bonne heure une nouvelle campagne, à laquelle on se dispose déjà de tous côtés, on peut compter de n'en plus voir aucun d'importance avant le retour du Printems.

On peut en dire autant des autres Armées. Mais avant d'y passer, il est encore à remarquer de la *Saxe*, que le Roi de Prusse a relevé de son autorité privée, les Receveurs & autres comptables de cet Electorat, du serment prêté au Roi de Pologne Electeur, & les a obligés de le lui prêter à lui-même; qu'il exige du seul Cercle de *Leypsig*, outre les impôts sur les boillons, le produit de la Douane & des péages, une somme de deux millions six cens 94 mille écus, & cela sous la menace des peines les plus rigoureuses, telles que le pillage & l'incendie.

Le *Mecklembourg*, sans cesse exposé aux invasions & aux extorsions des Prussiens, en a encore essuyées dans le mois de Novembre. Un de leurs Colonels nommé *Belling* est entré avec un petit Corps de troupes dans *Wismar*, Capitale du Duché, y a exigé de fortes contribu-

tions,



tions, & est reparti pour *Stettin* d'où il étoit venu, emportant avec lui 200000 écus. Immédiatement après lui un autre Officier a paru à la tête de 500 Hussars vers *Gnoyen & Penzlin*, & s'y est mis à discrétion. Ensuite le Prince Eugene de Wirtemberg est entré dans le pays avec 4000 hommes par *Stravenhagen & Malchin*. Un Corps de Suedois du Général de Lantingshausen, partie de Cavalerie & partie d'Infanterie, s'est porté, sur cette nouvelle invasion Prussienne, dans le Duché & s'y est mis en devoir d'en interdire l'accès à l'ennemi; mais atteint par le Colonel Belling; il a souffert la perte de quatre Officiers, de 200 Soldats & d'un canon. Les Prussiens sont allé camper ensuite à *Rostock*. Ainsi ce malheureux pays se retrouve en proie à des hôtes dont les habitans avoient cru que les Suedois les délivreroient. Il souffre d'ailleurs autant pour le moins des divisions intestines que de la guerre qui lui est étrangère; & il n'a pas d'exécuteurs plus rigoureux que les Officiers Mecklembourgeois qui ont du commandement dans les troupes de Prusse, & il y en a nombre; car presque toutes les Familles nobles & beaucoup d'autres ont fait entrer leurs enfans dans ce service pour avoir un protecteur dans Sa Maj. Prussienne contre le Duc leur Souverain, qui depuis près de quarante ans est en une desunion ouverte avec sa Noblesse, pour des privilèges que celle-ci prétend lui avoir été ôtés. Nos anciens Journaux ont porté & expliqué plus d'une fois les causes de cette querelle, que l'Empereur Charles VI. de glorieuse mémoire, comme Chef suprême de l'Empire, a tâché d'assoupir.

Les préparatifs que nous avons annoncés le

mois passé de la retraite prochaine des Suédois de la *Peene*, ont été suivis de l'effet dès le mois de Novembre, de sorte que toute leur petite Armée est depuis le mois de Décembre assez tranquille, retirée en des quartiers d'hiver dans la *Poméranie-Suedoise*. Celle des Russes en a fait de même. Elle a pris les siens partie dans la *Poméranie-Prussienne* & partie sur le territoire du Royaume de Pologne. Avant la dislocation de cette dernière Armée, le Général-Major de *Tottleben* avoit envoyé des partis à *Neustadt* pour y ruiner les Fabriques; ce qui a été exécuté. Il y en avoit de cuivre, d'alun, de papier & des scieries de sabres. Le tout a été détruit, & l'on a enlevé encore dans le même tems des chevaux & des bêtes à cornes en nombre très-considérables, qui ont été conduits au Corps principal des Russes en Pologne. Les Etats du Roi de Prusse, d'où ces bestiaux ont été enlevés, en souffrent beaucoup.

On donne pour raison plausible de ce que les troupes Russiennes font entrées en des quartiers de cantonnement & d'hiver, plutôt cette année que les précédentes, l'impossibilité de tenir plus long-tems la campagne, à cause de la saison fâcheuse & continuellement pluvieuse. Mais, comme on l'annonce, leurs Généraux ont déjà pris la résolution de les faire rentrer de meilleure heure en campagne qu'elles ne l'ont fait jusqu'à présent. On se contentera ainsi, pour la campagne terminée, de garder le Royaume de Prusse avec *Königsberg* qui en est la Capitale, & de projeter pour la prochaine, des opérations dont le concert avec les autres Armées opposées au Roi de Prusse & à ses Alliés, pourront enfin ramener la paix à l'Allemagne. II

Il nous reste à rapporter des Armées qui ont couvert & ensanglanté les campagnes en l'année qu'on vient de finir, ce que celles de France & des Alliés ont opéré depuis un mois sur le *Bas-Rhin*. Elles n'y ont pas été dans l'inaction dans cette saison si rebutante pour les faits d'armes. Des marches, des contre-marches, des chocs, des escarmouches, enfin des tentatives, mais inutiles quoique pénibles & frayeuses des Hano-vriens sur *Heydemunden* & *Gottingen*, s'en sont encore présentés.

Armées du  
Bas-Rhin.

Après le succès des opérations des François sur le *Bas-Rhin*, dans le mois d'Octobre, le Maréchal-Duc de Broglie les mit en des quartiers de cantonnemens, depuis *Dusseldorp* jusqu'à la hauteur de *Cleves*, & il envoya des Bataillons sur la *Mense*, voulant leur faire prendre quelque repos. Mais ce repos n'a duré que jusqu'au 8. Novembre, qu'il fit camper à la rive droite du *Rhin*, entre *Dorsten* & *Wesel*, la plûpart des troupes commandées par le Marquis de Castries : mouvement qui étoit nécessaire pour retenir dans cette partie le Prince Héritaire de Brunswich, & pour détourner l'attention du Prince Ferdinand, tandis qu'on s'occûpoit à mettre *Gottingen* en état de couvrir une partie des quartiers d'hiver. Cette Ville, plus connuë par son Université que par sa force, n'avoit été regardée jusqu'alors que comme une Place ouverte & sans défense ; cependant en dix-huit jours de tems, on y a fait des ouvrages qui donnent toute attention au Prince de Brunswich ; & ce qu'il y a encore de remarque en ceci, c'est que dans ce court espace de tems on l'a pourvû abondamment de tout, malgré l'extrême difficulté de trouver des charjots & de voiturer en cette saison

par les chemins impraticables du pays d'Hannovre. Il a fallu recourir à des moyens extraordinaires, comme de faire porter le fourage & la farine par la Cavalerie. Cet expédient a réussi par les soins du Comte de Lusace & par la manière dont ses ordres ont été exécutés. Le Comte d'Espies, Maréchal de Camp, a fait la plupart de ces fourages dans le pays des ennemis. Un tel avitaillement & une garnison très-nombreuse jetée dans *Göttingen* sous le commandement d'un Général expérimenté, qui est Mr. de Vaux, a fait reconnoître au Prince Hannovrien la faute de ne l'avoir pas empêchée, comme il auroit pu le faire nombre de fois. Aussi a-t-il fait depuis son possible, mais vainement, pour en déloger les François; & jusques-là qu'il en avoit résolu le siège, en y faisant avancer des troupes nombreuses avec de la grosse artillerie pour l'entreprendre, après un blocus, qui est absolument levé à présent, comme on le verra dans la suite.

Le Comte de Stainville étant revenu de la course que nous marquâmes le mois passé qu'il avoit faite à *Halberstatt*, le Maréchal de Broglie lui ordonna de se porter dans le pays d'*Eyehsfeld* au-delà de *Duderstadt*, pour couvrir le flanc droit du Comte de Lusace, & favoriser en même-tems une rentrée de fourages demandés au pays de *Mayence*. Il resta dans cette position jusqu'au 16. Novembre, que la Réserve de la droite se replia en peu; & les ouvrages de *Göttingen* étant presque achevés, le Comte de Stainville eut ordre de se rapprocher. Ses postes avancés furent attaqués le même jour aux environs de *Gibelhausen* par des forces supérieures, aux ordres du Général Hannovrien de Luckner. Le Marquis de Pons, Colonel de Dragons qui  
 comman-

*des Princes &c. Janvier 1761. 69*

commandoit ces postes avec Mr. de Schwartz, Lieutenant-Colonel des Hussars, reçut au mieux l'avant-garde des Hannovriens, & ils assurèrent une belle retraite au Comte de Lusace, qui alla camper à *Ebenhausen*. Le 19. la Réserve droite de l'Armée s'est mise en mouvement pour repasser la *Werra* & cantonner le long de cette rivière. Le Comte de Stainville avec quelques Bataillons de Grenadiers, des Escadrons de Dragons & des troupes légères, s'est porté en avant de ces quartiers afin de les couvrir. Le reste de l'Infanterie de l'Armée occupoit encore pour lors le Camp près de *Cassel*; mais la Cavalerie cantonnoit déjà, de façon cependant à bien pouvoir se réunir en très-peu de tems & au premier besoin.

Le gros de l'Armée des Alliés bordoit encore dans ce tems la *Dymel*, excepté 12 mille hommes qui étoient allés renforcer le Corps du Général Wangenheim à *Nordheim*: mais à peine la Réserve droite de l'Armée Française eut repassé la *Werra*, que le Prince Ferdinand a paru se disposer au siège de *Göttingen*: il a augmenté ses troupes dans le Hanovre; il en a bordé les deux côtés de la *Leine*, en les garnissant de fortes pièces d'artillerie. Un gros de colonnes de ce Prince s'étant avancé le 27. au matin vers *Munden*, le Marquis de Saint Pern envoya à sa rencontre deux Bataillons de Schomberg, les Volontaires d'Austrasie & des Grenadiers: un petit combat s'engagea d'abord entre ces troupes; il ne dura qu'une heure, avec perte seulement d'une vingtaine hommes des Alliés faits prisonniers & quelques blessés de part & d'autre. Le 28. à six heures du soir les Alliés en plus grand nombre se portèrent encore au poste de

*Heydemunden*, mais leurs succès n'y furent pas différens de la veille : ils abandonnerent au Chevalier de Montfort, qui y commande, 60 de leurs morts & 180 de leurs blessés & prisonniers, dont un Colonel & quatre Officiers de moindre grade.

Tandis qu'une partie des Alliés agissoit vers *Munden* & *Heydemunden*, une autre partie, sous les ordres du Général de Luckner, se portoit le long de la *Werra* du côté de *Witzenhausen* & investissoit le Château d'*Arenstein* où il y avoit 200 François. La vûe du Prince Ferdinand en s'emparant de ces deux postes, étoit de couvrir quelques-uns de ses débouchés vers *Göttingen*. Mais par la bonne contenance des François, ses troupes ont pris le parti de s'en retirer ; & depuis lors elles ont été comme les François dans l'inaction jusqu'au 8. Décembre, qu'elles commencerent à faire des mouvemens pour une marche. Elle s'est exécutée en effet le 13. vers *Eimbeck*, *Moringen* & *Uslar*, & la grosse artillerie avoit pris les devans. Par-là le blocus de *Göttingen* fut levé. Pendant sa durée le Comte de Vaux, commandant dans cette Place, a fait faire plusieurs sorties par le Vicomte de Belfunce, qui toutes ont réussi, & dans lesquelles il a fait beaucoup de prisonniers, & inquiété l'ennemi au point de lui faire prendre journellement les armes dans ses quartiers ; ce qui joint au mauvais tems & aux incommodités qu'il a éprouvées dans sa station inutile, l'a fait extrêmement souffrir & lui a causé beaucoup de maladies. Le Comte de Vaux, dans un rapport qu'il a envoyé au Maréchal de Broglie de ce qui s'est passé pendant le blocus de *Göttingen*, fait les plus grands éloges de la discipline & de la bravoure de sa garnison ; & celle :

celle-ci, tant Officiers que Soldats, même les Bourgeois se loient de la fermeté & de l'humanité de Mr. de Vaux.

Le Corps Hannoverien du Général de Luckner ayant passé la *Leine*, s'est porté le 13. Décembre à *Heiligenstatt*. Quoiqu'il n'y eut aucune apparence qu'il songeât à rien entreprendre de ce côté-là, le Maréchal-Duc en a cependant pris occasion de renforcer tous les postes de la haute *Werra*. Le Comte de Lusace s'est mis avec le Corps Saxon qu'il commande depuis *Erfurt* jusqu'à *Eysenach*, ayant en avant de lui à *Gotha* le Comte de Stainville avec sa Réserve. Le 14. on a commencé d'envoyer dans leurs Quartiers quelques-uns des Régimens d'Infanterie & de Cavalerie Françoises qui étoient restés dans cette partie : ceux de Champagne, de Bourbonnois, du Roi, Dauphin & Jenner, postés ci-devant à *Cassel* & ses environs, cantonnoient déjà le 16. sur l'*Eder* entre *Fritxlar* & *Rothenbourg*.

Depuis la levée du blocus de *Gottingen* par les Alliés, les Gardes du Corps, les Grenadiers à cheval, & un autre Régiment de leur Cavalerie, cantonnent à *Eimbeck* avec une partie de la Cavalerie Angloise; le reste de ce dernier Corps & quatre Régimens d'Infanterie sont à *Nordheim* : toute la seconde division des troupes du Prince Héritaire de Brunswich est à *Dasenberg*. Le Prince Ferdinand a son Quartier-Général à *Uslar* : celui des Anglois est à *Paderborn*. Enfin l'on peut annoncer présentement la campagne finie de tous les côtés avec l'année 1760 ; mais aussi en même-tems des préparatifs faits pour la rouvrir de bonne heure dans celle que nous commençons. Fasse le Ciel qu'elle soit la dernière de cette cruelle guerre, ou plutôt qu'elle n'ait

fait pas lieu, par des moyens à trouver d'une pacification tant désirée pour le bien de l'humanité. Ce sont-là les souhaits les plus grands à faire & les meilleurs pour cette année 1761.

RATISBONNE. Il paroît qu'on ne se presse pas beaucoup à compléter les quarante derniers Mois Romains. Le plus fort de cette demande Impériale n'est pas encore rentré. Depuis le 7. Juillet dernier, suivant ce qui en paroît de la Caisse de l'Empire, on n'y a versé que 310 mille 769 florins, & le Maréchal Duc de Deux-Ponts en a eu 620 mille pour la subsistance de son Armée. Le Baron de Widman, Ministre Impérial, a fait trois demandes aux Etats de Franconie; la première de pourvoir à tems, comme il a été fait l'Eté dernier, aux vivres des troupes de leur Cercle; la seconde de les garantir du froid par de bons vêtements; la troisième d'en remplir les vuides que la campagne y a faits. Jusqu'à présent on ne croit pas que ces demandes ayent été accordées; car l'Armée de l'Empire, & conséquemment les colonnes du Cercle de Franconie qui y sont, vont toutes à leurs quartiers d'hiver, & & doivent actuellement les occuper. On en voit la distribution, & les listes des lieux où on les a réparties.

Le Baron de Plotho, Ministre de Prusse auprès de la Diète, toujours fertile en représentations, vient tout récemment d'y exposer, même de publier un nouveau Mémoire dont voici la traduction.

*Sa Majesté le Roi de Prusse a fait exposer plusieurs fois à la Diète de l'Empire les dangereux principes du Conseil Aulique, sur-tout depuis le commencement de la guerre présente: principes.*



ripes qu'il tâche de faire valoir en dépit des Loix, & au grand dommage de la Liberté Germanique. Son Résultat du 18. Juillet, & les Lettres Impériales qui l'ont confirmé, sont une nouvelle preuve du dessein formé d'accréditer ces dangereuses & dommageables maximes. On veut ôter aux Souverains, qui comme Membres de l'Empire ont droit de la Guerre & de la Paix, les moyens de pourvoir à leur juste défense, parce que l'intérêt de la Maison d'Autriche n'est pas qu'ils soient sur un pied respectable.

Le Public a déjà été convaincu qu'il n'appartient point au Conseil Aulique d'entrer dans les démêlés que les Etats de l'Empire peuvent avoir avec des Puissances Etrangères, si la Cour Impériale y est principale intéressée. On a démontré qu'il ne convenoit pas que l'Empereur décidât ou prit même connoissance des cas de Rébellion & du Ban : mais que c'étoit à la Diette seule qu'appartenoit pareille affaire. Malgré tant de raisons, l'Empereur s'énonce en termes plus convenables à un Roi qui parle à ses Sujets, que non pas à un Empereur qui a juré de protéger & d'observer les Loix, & qui n'a été reconnu Empereur que sous ces conditions. C'est en accusant de rébellion & tenant pour mis au Ban Sa Maj. Prussienne & ses Hauts Alliés, que Sa Maj. Impériale fait défense de fournir ni vivres, ni fourages, ni charrois à ces Puissances : défense tout-à-fait contraire à l'Acte de Capitulation & à celui d'Election, dommageables aux Etats de l'Empire, à leurs Sujets, & au Commerce de l'Allemagne. . . . Le Conseil Aulique est animé de l'esprit & des intérêts de la Cour de Vienne. Toutes ces procédures sont notées d'illégalité. On voit manifestement que l'autorité Impériale veut s'affranchir de la contrainte

trainte que les Loix lui imposent, & que l'Empereur vise à se passer du consentement dei Etats dans les affaires mêmes qui sont communes à tous les Membres de l'Empire.

Les remontrances & les représentations à ce sujet, ne produisent aucun effet. La Cour de Vienne va à son but. Leurs Majestés Prussienne & Britannique ont d'autant moins à craindre les suites du dernier Résultat ci-dessus noté, que ce n'est pas par leurs Etats que la Cour de Vienne commencera l'application de ses principes : au contraire les deux Rois ont à espérer que leurs armes, aidées de la divine Providence, procureront le retour de la tranquillité publique. En attendant, Sa Maj. Prussienne dans les intentions les plus patriotiques, & animée du zèle pour la conservation de la Liberté Germanique, offre ce que dessus à la considération des Princes & Etats assemblés en Diette, en les invitant à délibérer sur les procédures du Conseil Aulique, & sur leurs suites.

Le souffigné a ordre de se référer aux Mémoires & Rescrits qui ont été rendus publics ci-devant.

Etoit signé, EHRICH CHRISTOPHE, Baron de Plotho.

Cette pièce n'a pas été long-tems à paroître, sans trouver sa réponse dans la Lettre que voici d'un Secrétaire de Légation de Saxe. Elle donne au Mémoire Prussien, la renommée au coin de laquelle sont frappés tous les Ecrits publiés par la Chancellerie de Prusse depuis la guerre présente.

M O N S I E U R,

Le Roi votre Maître a fait exposer plusieurs fois à la Diette de l'Empire les dangereux principes

*des du Conseil Aulique : principes que ledit Conseil tâche de faire valoir en dépit des Loix, & au grand dommage de la liberté Germanique.*

« Mais la Diette de l'Empire n'a vû ces dan- ce  
gereux principes que dans l'imagination des ce  
Ecrivains avoués du Roi votre Maître; & l'au- e  
guste Corps Germanique a entendu avec indi- ce  
gnation que celui qui a violé toutes les loix ce  
de l'Empire, qui a sapé la liberté Germanique ce  
dans ses fondemens, foulé aux pieds les droits ce  
des Membres & les prérogatives sacrées des ce  
Souverains, imputât l'intention de ses attentats ce  
au Tribunal qui n'a fait jusqu'ici qu'en don- ce  
ner information à l'Empereur & à l'Empire, ce  
& que comminer de la part du Corps & du ce  
Chef les peines prononcées par les loix fon- ce  
damentales. «

*Le Roi votre Maître, Monsieur, vous fait dire, qu'on veut ôter aux Souverains qui comme Mem-  
bres de l'Empire ont droit de faire la guerre & la  
paix, les moyens de pourvoir à leur propre défense :  
parce que l'intérêt de la Maison d'Autriche n'est  
pas qu'ils soient sur un pied respectable.* « Mais ce  
le Roi votre Maître a-t-il oublié qu'il avoit ce  
150 mille hommes sur pied, lorsqu'il trouva ce  
mauvais que l'Impératrice-Reine ramassât dans ce  
la Bohême toutes ses troupes qui n'alloient ce  
pas à 60 mille hommes ? A-t-il oublié qu'en ce  
exigeant de cette Princesse qu'elle éparpillât ce  
ses troupes dans ses vastes Etats, il ne lui offroit ce  
pas de desarmer lui-même, mais que seulement ce  
il lui présentoit promesse de ne point faire la ce  
guerre pendant deux ou trois ans à elle & à ce  
ses Alliés. Ainsi que l'observa le Ministère ce  
Autrichien, Sa Maj. Prussienne vouloit être ce  
seule armée; & pour la sûreté de tous ses voi- ce  
sins, ce

fins, elle n'offroit rien autre chose que de  
 changer en Trêve de deux à trois ans une paix  
 perpétuelle & solennelle. Comme si la pro-  
 messe sur cette Trêve eut dû être plus ténace  
 que le serment sur la paix ! Comme si les  
 brouilleries qui se fomentoient en Suede pour le  
 bouleversement du Gouvernement, n'eussent  
 pas fourni matière de guerre auxiliaire contre  
 la Russie, garante & protectrice du Gouverne-  
 ment actuel de la Suede !

Le Roi votre Maître ajoute, Monsieur, *que le Public a été déjà convaincu qu'il n'appartient point au Conseil Aulique d'entrer dans les démêlés que les Etats de l'Empire peuvent avoir avec les Puissances étrangères, si la Cour Impériale y est principale intéressée.* « Passons cette prétenduë conviction du Public. Il y a long-tems que vos Prussiens ne raisonnent plus avec le Public. Ils tiennent pour démontré ce qu'ils affirment : c'est une formule, une affaire de stile. Observez bien que le Roi votre Maître a son démêlé principal avec le Corps Germanique, puis avec le Roi Electeur de Saxe, & enfin avec l'Impératrice-Reine. La prétenduë conviction du Public ne porte donc point sur le cas présent. »

*On a démontré (terme de stile Prussien) qu'il ne convient pas que l'Empereur décide, ou prenne même connoissance des cas de rébellion & du Ban ; mais que c'est à la Diette seule qu'appartient pareille affaire.* « Si les Ministres Prussiens dans les Cours & Etats de l'Empire étoient venus à bout en crochétant les Cabinets, d'enlever toutes les copies & originaux des Capitulations Impériales, l'assertion Prussienne n'en passeroit pas moins pour le mensonge le mieux pom-  
 mé : parce qu'il est absurde de prétendre que

le Chef de l'Empire, dont l'office principal est de veiller à l'observation des loix, de déferer leurs infracteurs, & de présider à la procédure sur eux, comme aussi de notifier les Arrêts portés en conséquence, ne doit pas prendre connoissance des atteintes données à la paix générale & particulière de l'Empire. »

Le Roi votre Maître trouve du despotisme dans la défense faite par le Décret Impérial de fournir Recrues, vivres & munitions à ses Armées, & dans le mot de rébellion dont on qualifie ses bruyantes expéditions. « Sa Maj. Prussienne ne parle point ici de la conviction du Public. Il ne s'agit que d'un fait, dont elle assigne un principe. En vérité on devoit par Décret spécial enjoindre à la Saxe, au Mecklembourg, à la Thuringe, à la Franconie, au Haut & Bas-Rhin, pillés, dépeuplés, défolés par les Prussiens & leurs Alliés, de fournir au Roi & à ses Généraux par préférence, & de ne donner à l'Armée Germanique, & aux Armées des Alliés de l'Empire que ce que le Roi de Prusse & le Prince Ferdinand ne voudroient pas, ou ne pourroient acheter, piller, extorquer. »

Le Roi votre Maître auroit dû composer tout son Mémoire de sa conclusion, & en appeler à son épée. Quant à ses espérances que vous citez, le Corps Germanique & ses Hauts Alliés en appellent à la divine Providence, & le Public s'en rapporte aux Lettres particulières de Sa Maj. Prussienne. »

V I E N N E. Les Etats de la Basse-Autriche assemblés en cette Ville, ayant délibéré sur les demandes de l'Impératrice-Reine pour cette année 1761, sont convenus de lui fournir la somme d'un million sept cens mille florins, six cens mille

mille rations de fourrages & deux mille fix cens hommes de recrûs. Les Etats des autres pays héréditaires de l'auguste Maison d'Autriche se sont tous également prêtés à ses demandes, afin de remplir les objets ordinaires & ceux auxquels nécessite la guerre présente dans une nouvelle campagne. En attendant son ouverture & le rétablissement parfait du Maréchal Comte de Daun, de la blessure qu'il a reçûe à la journée du 3. Novembre, il paroît jusqu'à présent que le Comte O-Donel continuera d'avoir le Commandement par *interim* de l'Armée de Sa Majesté, actuellement cantonnée en *Saxe*, en *Silesie* & en *Bohème*. On est par conséquent hors de l'idée qu'on avoit prise que la Bataille de *Torgau* seroit encore suivie d'un nouveau fait d'armes pour la clôture de la campagne.

Le Prince Palatin de Deux-Ponts est du 28. Novembre à *Vienne*, & le Maréchal Comte de Daun, du 2. Décembre; sa blessure va au mieux. Les Généraux de Harsch & de Stampa s'y trouvent également, l'un revenu de la *Saxe*, l'autre de la *Silesie*, pour être des conférences qui se tiennent & se tiendront pendant l'hiver sur les opérations futures de la campagne prochaine des Armées combinées d'Autriche & d'Empire, concertées avec celles des Russes & des Suedois. Le Comte de Montazer, Général au service de France & qui s'est distingué dans la dernière Bataille comme en d'autres, est aussi arrivé à *Vienne* de la grande Armée Impériale & Royale. On compte que Son Alt. Royale le Duc Charles de Lorraine demeurera encore une partie de cet hiver en cette Ville, ainsi que la Sérénissime Princesse Charlotte sa sœur.

Le Roi d'Angleterre Georges III. ayant donné

part-

part à Leurs Majestés Impériales de la mort d'un Roi son ayeul & de son avènement au Trône, elles ont pris le détail à cette occasion, & lui ont expédié leurs Lettres de condoléance & de félicitation.

Les autres Etats d'Allemagne, à l'exception des affaires de la guerre, n'ont rien d'intéressant.

*N O R D.*

*SUEDE.* Après les harangues faites au Roi lors de l'ouverture de la Diette par les Ordres qui composent l'assemblée des Etats de ce Royaume, les délibérations ont commencé & se continuent. Les matières les plus importantes recommandées par le Roi ont été remises à un Comité particulier : elles s'y traitent avec beaucoup de secret : il en paroît cependant qu'elles roulent sur la guerre présente ; qu'on veut y remonter à son origine, en bien pénétrer les motifs, en examiner le fond, & connoître les suites qui pourroient s'en présenter. Il s'agit aussi dans la Diette de prendre des mesures touchant le cours des monoyes, qui roulent aujourd'hui sur un pied dont tant d'autres pays ont sujet de se plaindre, qui les ruine, & dont les maux de la circulation en attaquant, comme elle fait, l'état des Souverains & des Négocians, paroissent devoir subsister même après la paix. Cet article fait jeter les hauts cris dans l'assemblée ; aussi tant sur ce point important que sur les autres, il s'y est fait beaucoup de représentations. On en verra les suites. Il en est jusqu'à présent que les affaires sont très-agitées dans l'assemblée, & qu'on n'y remarque pas cette union que les bons & zélés Citoyens souhaiteroient d'y rencontrer.

Le 24. Novembre le Roi tenant Chapitre de ses Ordres, créa le Comte de Horn Chevalier de l'Ordre des Séraphins, nomma Chevaliers-Commandeurs de l'Ordre de l'Épée les Amiraux Ankerkrans, Taube & le Comte de Løwenhaupt : ce dernier Seigneur est Maréchal de Camp au service de France. Plusieurs places vacantes dans le Corps des Sénateurs ont été remplies depuis cette installation.

La *Russie*, la *Pologne* & le *Danemarck* ne présentent, outre ce qu'on en sçait par rapport aux Armées, que des particularités qui regardent l'intérieur de ces pays, peu intéressantes ainsi pour l'étranger. On s'est beaucoup affligé & avec raison dans le *Danemarck* pour un très-fâcheux accident. Le Roi, le père & l'amour de ses peuples, retournant au Château de *Jagersbourg*, situé à une lieue de *Copenhague* le 18. Novembre vers le soir, & mettant pied à terre fit un faux pas & se cassa la jambe droite au-dessous du molet. On le porta tout de suite dans ses appartemens; les Chirurgiens à la main firent d'abord ce qui étoit de nécessité au cas. On leva le 26. le premier appareil; & dès-lors toute douleur cuisante a cessé. Par les précautions prises Sa Majesté n'a eu ni fièvre ni inflammation, & l'on espère qu'elle ne conservera aucune incommodité à sa jambe. Au moment que la Reine apprit le malheur arrivé, elle se rendit à *Jagersbourg*, & elle y restera jusqu'au parfait rétablissement de son auguste Epoux. La fracture est heureusement sans esquilles; & l'os cassé n'a point percé les chairs. F I N.

Nous avons une Réclamation du Clergé de France, Pièce très-belle; nous la donnerons le mois prochain.